QUARTIER L!BRE

Vol. 17 • numéro 1
26 août 2009
www.quartierlibre.ca

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Étudiants et profs, achetez un Mac et obtenez un

iPod touch GRATUIT[1]

Étudiants universitaires + leurs professeurs + leurs parents + le personnel de soutien
profitez de cette offre exceptionnelle en plus du prix étudiant sur les Mac

CETTE OFFRE SE TERMINE LE 8 SEPTEMBRE
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT, SANS ENGAGEMENT

Microsoft Office pour étudiants

ÉTUDIANTS **89,99[2]**

micro **Boutique**

microboutique.ca/education

514.270.4477

Magasin campus agréé

Micro 2200
Pavillon Jean-Brillant
Local B-2200

Côtes-des-Neiges

1. À l'achat d'un Mac, à l'exception d'un Mac mini. Après rabais postal de Apple. Détails en magasin. Exp: 08/09/2009. Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays. 2. Cette offre est valide seulement pour les étudiants universitaire, dans la Micro Boutique de leur université. Carte étudiante requise. Limite d'une license par étudiant.

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Sasha Campeau
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Hubert Rioux
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEUR
Julien Del Busso, Evlyn Moreau

BÉDÉISTE
Maxime Roy

PHOTOGRAPHE
Julia Haurio,

JOURNALISTES
Olivier Boisvert-Magnen,
Céline Fabries,
Marc-André Gauthier,
Julia Haurio, Arthur Lacomme,
Charles Lecavalier,
Marie-Claire Major,
Alexia Malarmey,
Mélanie Marquis,
Samuel Mercier,
Annabelle Moreau

CORRECTEURS
Catherine Depelteau,
Annabelle Moreau,
Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
9 septembre 2009

PROCHAINE TOMBÉE
1er septembre 2009

ÉDITO

Régression

Qu'y a-t-il de si mauvais à régresser ? Grandir, s'enrichir, investir : tout va dans le même sens. Pourtant, il existe un autre chemin. Il suffit de revenir sur ses pas pour le découvrir.

Après dix ans d'existence s'éteint la société pour la promotion et la relève musicale de l'espace francophone (SOPREF). *« Le monde change et la SOPREF n'a jamais souhaité devenir une institution »*, explique l'oraison funèbre sur son site officiel. Elle s'était donné pour mandat de soutenir l'émergence musicale.

La SOPREF a été un outil admirable pour attirer l'attention sur la nouvelle génération. Elle avait épaulé à leurs débuts des artistes comme Les trois accords et DJ Champion. Pour Simon Jodouin, qui a bénéficié de son aide pour sortir un album*: « La locomotive du projet, c'était Local distribution* (entreprise d'économie sociale rattachée à la SOPREF qui offre un service de distribution de disques compacts). *Mais c'est aussi ça qui les a coulés. La distribution a entraîné des créances. Ensuite, ils avaient trop la tête sous l'eau pour penser à de nouveaux projets. »* La SOPREF était un excellent tremplin, mais par la suite, beaucoup d'artistes ont rejoint de plus gros labels ou sont devenus indépendants. L'organisation était devenue presque obsolète.

Cette structure d'aide à l'émergence musicale francophone peut mourir en paix, elle a rempli son contrat pour cette génération et laisse la place aux suivants qui vont devoir tout reconstruire.

Le *Quartier Libre*, quant à lui, fête cette année les 90 ans de la naissance de son ancêtre, le *Quartier Latin*. Ce vieux mammouth a tout d'une institution. La SOPREF lançait les jeunes musiciens, le *Quartier Libre* épaule les étudiants qui veulent faire du journalisme. Pas de mort en vue pour le journal, mais la nouvelle équipe de rédaction va elle aussi tenter quelques pas en arrière, histoire de voir si quelque chose de nouveau peut émerger.

Vous trouverez toujours des articles fouillés sur l'actualité du campus et nous ne dérogerons pas aux règles d'éthique qui nous sont chères. Il suffit de regarder le travail de Mélanie Marquis sur les frais CANO (page 7) pour en être assuré. Mais au détour des feuilles, vous tomberez parfois sur une idée farfelue, ironique, voire déviante. Nous la justifierons en l'estampillant d'un libellé « opinion » ou en l'imprimant sous forme de dessin (page 5). Cette ironie pourrait même se pointer juste sous votre nez, dans l'édito.

Quoi qu'il en soit, nous espérons bien prendre autant de plaisir à produire chaque numéro, à essayer de vous surprendre, peut-être même de vous choquer en usant des trois « S ». Sexe, sport et sang, la célèbre et honnie recette du *Journal de Montréal*.

Encore que, il manque un « S » dans cette édition du journal. Il y a bien les débuts du hockey féminin à l'UdeM et la rentrée du football (page 11). Le sang quant à lui éclabousse la page 6 avec le témoignage d'une étudiante qui a disséqué des loups pendant ses vacances. Nous réservons d'ores et déjà un espace dans le prochain numéro pour la réaction des protecteurs des animaux (page 4, numéro 2, volume 17 du 9 septembre). Ne nous faites pas faux-bond, il y aurait un trou.

Le « S » pour sexe nous manque, pardon. Voilà encore un espace de réservé pour le prochain numéro.

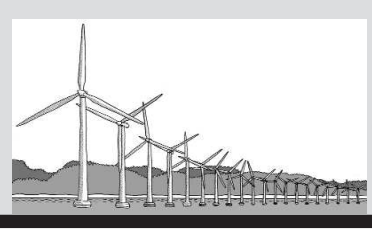
La voilà la belle et jouissive régression ! Si d'émergence on veut parler, il faut retourner, plonger dans les profondeurs afin d'atteindre cet intervalle si bref mais précieux d'effervescence éphémère. ✻

• CONSTANCE TABARY •

SOMMAIRE

CAMPUS • La politique étudiante s'essouffle p. 5 • Revue de presse universitaire p. 5 • Guérir la rage du Grand Nord p. 6 • Cotisation étudiante, l'UdeM se rétracte p. 7 • Soigner les immigrants p. 10 • Explorer l'UdeM en baladodiffusion p. 10 • Première équipe féminine de hockey à l'UdeM p. 11 • Début de la saison de Footbal p. 11 • **SOCIÉTÉ** • L'énergie éolienne manque de souffle p. 12 et 13 • Le bio c'est écolo p. 14 • La révolution se fera à vélo p. 14 • **MONDE** • Revue de presse internationale p. 15 • **CULTURE** • Goûter à la médecine d'antan p. 17 • Vivre le rétro au Festival Rockabilly de Montréal p. 18 • Patiner tout en douleur au Roller derby p. 19 • Cinéma étudiant au FFM : s'inviter parmi les grands p. 20 • Musique en région : toujours la pop p. 21 • Chronique littérature : vivre chez soi, ailleurs p. 21 • Chronique café : pour zigoto écolo p. 22 • Chronique CD : Modest Mouse p. 23 • Chronique bière : une blonde de gros calibre p. 23 • BD p. 23 •

PAGE 6


PAGES 12-13

PAGE 19

QUARTIER L!BRE
est à la recherche **d'illustrateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

QUARTIER L!BRE
est ouvert à vos commentaires!

courrier des lecteurs

info@quartierlibre.ca

Olivieri
librairie ▸ bistro

LA LIBRAIRIE DES UNIVERSITAIRES
DEPUIS PLUS DE 20 ANS !

50 000 titres
Livres obligatoires et suggérés sans file d'attente.
Services personnalisés.
10% avec la carte fidélité.

Olivieri
au cœur de l'université
739-3639

Le bistro et la terrasse-jardin
739-3303
Pour savourer, grignoter ou se rencontrer.

5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

Les lectures, les débats, les lancements.

Deux fois plus de plaisir au cinéma!

EN SEPTEMBRE,
INVITE UN AMI AU CINÉMA!

Présente ta carte d'étudiant du cégep ou de l'université et obtiens 2 billets d'entrée pour le prix de 1.*

Pour obtenir plus de détails et connaître l'horaire, visite CINEPLEX.COM

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVASION™

Cinéma 5 Banque Scotia · STARCITÉ · CINEPLEX ODEON · COLOSSUS · COLISÉE · GALAXY

MC/®Cineplex Divertissement LP ou utilisation sous licence. *Sur présentation d'une carte d'étudiant valide d'un établissement d'éducation postsecondaire québécois reconnu (collégial ou universitaire), obtenez une (1) entrée pour adulte gratuite à l'achat d'une (1) entrée pour adulte pour le même film. Offre valide du mardi 1er septembre au mercredi 30 septembre 2009, dans les cinémas Cineplex Divertissement du Québec, y compris les cinémas Cineplex Odeon, Galaxy, StarCité, Colossus, Colisée et le cinéma Banque Scotia Montréal. Non valable pour les événements spéciaux, la programmation complémentaire, les représentations IMAX ou 3-D et les films présentés dans le cadre du Festival des films du monde. Limite d'une entrée à rabais par jour par étudiant. Cette offre ne peut être combinée à aucune promotion, offre ou coupon. Applicable seulement lors de l'achat d'un billet d'entrée pour un film à l'affiche.

SAE
Un PLUS pour mes études
Services aux étudiants

Inscription
Activités culturelles

Cet automne, choisissez parmi l'un des 125 ateliers de formation offerts par les Activités culturelles.

Arts visuels · **Mode et création**
Cinéma et médias · **Multimédia**
Communication · **Musique**
Danse · **Photographie**
Langues · **Théâtre**

Inscription aux ateliers
Étudiants (en priorité)
À partir du 31 août, de 8 h 30 à 16 h 30
Tous
Du 14 au 18 septembre, de 8 h 30 à 16 h 30

Programmation et inscription
www.sac.umontreal.ca
514 343-6524

Université de Montréal

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

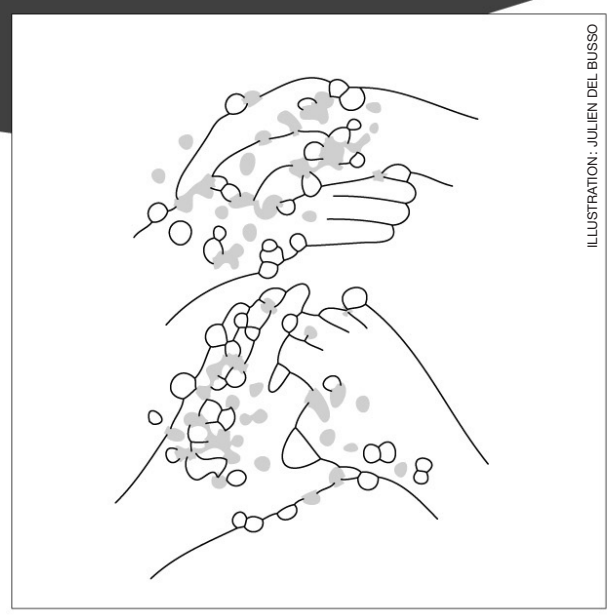
QUARTIER L!BRE
EST À LA RECHERCHE D'ILLUSTRATEURS
514-343-7630
quartierlibre.ca

Comment rassurer les étudiants

L'UdeM a prévu une nouvelle activité pour la rentrée : le nettoyage des mains au savon antibactérien. Rendez-vous près d'un distributeur. Vous les reconnaîtrez facilement, ils sont dispersés aux quatre coins du campus et souvent placés « stratégiquement » près d'une toilette là où il y a du savon et de l'eau. Pour vivre à fond cette expérience, suivez aussi les consignes d'hygiène affichées un peu partout sur les murs.

1 Trouver un fournisseur de savon antibactérien

2 Passer le savon aux étudiants



3 S'en laver les mains !

REVUE DE PRESSE UNIVERSITAIRE

ENFANTS DES SOLDATS

Une nouvelle bourse d'études universitaires sera attribuée aux enfants des soldats canadiens décédés en Afghanistan. C'est l'homme d'affaire torontois Kevin Reed et le général canadien à la retraite, Rick Hillier, qui sont à l'origine de cette initiative. Le projet Héros entrera en vigueur dès le premier septembre dans sept universités canadiennes qui ont accepté d'accueillir le programme : les universités de Windsor, d'Ottawa, de Calgary, Memorial, Carleton, McMaster et Concordia, en plus du Loyalist College de Belleville, en Ontario. Des pourparlers avec quatre autres institutions sont en cours. Les étudiants admissibles à ce programme bénéficieront de quatre années de scolarité gratuite pour des études post-secondaires, en plus d'avoir la possibilité de loger gratuitement sur le campus pendant un an. (Marie-Claire Major)

Source : *The Peak*, Université Simon Fraser

TRICHERIE 2.0

Un site internet offre une combine pour remettre un travail universitaire en retard sans pénalité. Pour 4,95 $, Corrupted-files.com propose aux étudiants fainéants d'envoyer à leur professeur un fichier corrompu ou illisible. Cette manigance permet à l'étudiant de gagner un peu de temps dans l'attente que son professeur lui demande de renvoyer un document non vicié. Dans une entrevue accordée au journal étudiant de l'Université de Calgary, un représentant de l'institution a déclaré que ceci pourrait entraîner un échec du cours, voire même l'expulsion. Cependant, il se dit confiant que les professeurs sauront rapidement détecter cette nouvelle forme de magouille. (Sasha Campeau)

Source : *The Gauntlet*, Université de Calgary

SE MESURER AUX ATHLÈTES AMÉRICAINS

La prestigieuse National Collegiate Athletic Association (NCAA) accueille pour la première fois dans ses rangs une université canadienne, l'Université Simon Fraser de la Colombie Britannique. La NCAA est une ligue sportive inter-universitaire américaine qui organise des compétitions de haut niveau dans 22 disciplines allant du basketball au football en passant par le bowling et le tir à la carabine. Les athlètes de Simon Fraser pourront désormais bénéficier de généreuses bourses, à l'image de celles des universités américaines. Au Canada, les associations sportives universitaires limitent l'aide financière au paiement des frais de scolarité. L'université mise beaucoup sur cette nouvelle affiliation pour attirer de nouveaux talents de partout au Canada et même des États-Unis. La construction d'un nouveau stade est prévue pour l'année prochaine pour satisfaire aux exigences de la NCAA. (Marie-Claire Major)

Source : *The Peak*, Université Simon Fraser

• Association anémique •

BILLET CAMPUS

À l'association de sciences politiques et d'études internationales (AÉSPÉIUM), le manque de participation nuit à l'avancement de nombreux projets.

Ma réflexion sur cette paralysie a commencé à l'époque de la grève ratée en 2008, alors que j'étais encore membre de l'association. L'exécutif de l'AÉSPÉIUM tentait de se joindre au mouvement de grève pour protester contre le dégel des frais de scolarité. Des assemblées étaient tenues pour voter le débrayage, mais le nombre d'étudiants présents était trop faible.

Pour qu'une assemblée soit considérée représentative, on observe généralement la règle du quorum. Chaque association fixe dans ses règlements un pourcentage ou un nombre minimum de membres qui doivent être présents. Ça peut être 80 personnes comme ça peut être 10 % des membres. Il doit exister un seuil minimum pour qu'une décision soit prise.

En 2008, devant l'impossibilité d'obtenir une assemblée assez grande, certains membres de mon association ont tenté de réduire ce barème. On cherchait à l'abaisser à 12,5 %, alors qu'il était initialement de 15 %. Il devrait pourtant être assez facile de réunir un nombre d'étudiants assez imposant pour atteindre le quorum et imposer des décisions.

Sur la décision de réduire le barème, j'étais le seul étudiant présent à m'être abstenu de voter. Je ne savais tout simplement pas si l'on devait sacrifier l'aspect démocratique de la prise de décision pour répondre à des besoins pragmatiques. D'un autre côté, il n'y a rien de bon à voir une association étudiante paralysée. Ne faudrait-il pas, parfois, faire certains sacrifices pour aller de l'avant ? Le quorum a finalement été réduit.

Le nombre d'étudiants présents lors d'une assemblée est une donnée fondamentale pour tâter le pouls démocratique d'une association. Réduire le quorum c'est s'attaquer au symptôme superficiel d'un malaise réel. Les étudiants de sciences politiques doivent se réapproprier leurs institutions politiques. Il faut des projets emballants, qui donnent envie d'investir du temps.

Au fil du temps, il semble que l'exécutif de cette association se soit tellement éloignée des priorités et des valeurs des membres étudiants que ceux-ci, en retour, ont fini par l'ignorer. Les étudiants accepteraient de se déplacer aux assemblées d'un organisme qui les sert et les défend. Une remise en question est nécessaire si l'on veut ranimer l'AÉSPÉIUM, pourquoi pas cette année ?

• CHARLES LECAVALIER •

NUNAVIK

• Stage en médecine vétérinaire au Nunavik •

La rage du Grand Nord

Alors que le printemps se montrait le bout du nez à Montréal, Magaly Pépin mettait son manteau d'hiver, son écharpe et son bonnet de laine dans sa valise. Elle parle ici de son stage en médecine vétérinaire à Kuujjuaq, en terre inuite.

Magaly Pépin, une étudiante en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, est partie en mai 2009 dans le Nunavik à la rencontre des Inuits et de la faune.

Habituée à disséquer des vaches et des chevaux en laboratoire universitaire, elle s'est vite retrouvée à analyser des carcasses de loups et de phoques sur le terrain, à la recherche de maladies parasitaires dangereuses pour l'homme. *« La chasse et la pêche sont très présentes dans le mode de vie des Inuits. Ils mangent beaucoup de viande crue ou fumée. Si les parasites ne sont pas tués, les risques de développer des problèmes intestinaux sévères sont élevés »*, explique-t-elle.

Installée dans un garage à l'entrée du village de Kuujjuaq, la stagiaire s'est aussi affairée durant toute une journée à vacciner des chiens contre la rage du renard arctique, qui se transmet à l'homme par une simple morsure. La population canine est très importante dans le Grand Nord et la rage représente un véritable danger pour les habitants.

« La loi autorise deux chiens par maison et ils doivent être attachés s'ils sont à l'extérieur, mais ce n'est pas toujours respecté et il y a donc un nombre important de chiens errants », constate l'étudiante de 23 ans. Les dispositions préventives sont donc essentielles, quoique souvent difficiles à appliquer.

Au nord du 58e parallèle, il n'y a aucun vétérinaire en permanence. Des employés du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec font une tournée annuellement. Des habitants du coin sont aussi formés pour administrer des vaccins contre la rage. Pourtant, Magaly Pépin doute de l'efficacité d'une telle activité. *« Le lien entre les Inuits et leurs chiens est moins fort maintenant et ils s'en occupent peu »,* dit-elle. Si ce « meilleur ami de l'homme » a déjà joué un rôle capital dans la vie traditionnelle des Inuits, comme moyen de déplacement, de chasse et de défense, l'étudiante constate tristement que cette relation a beaucoup changé.

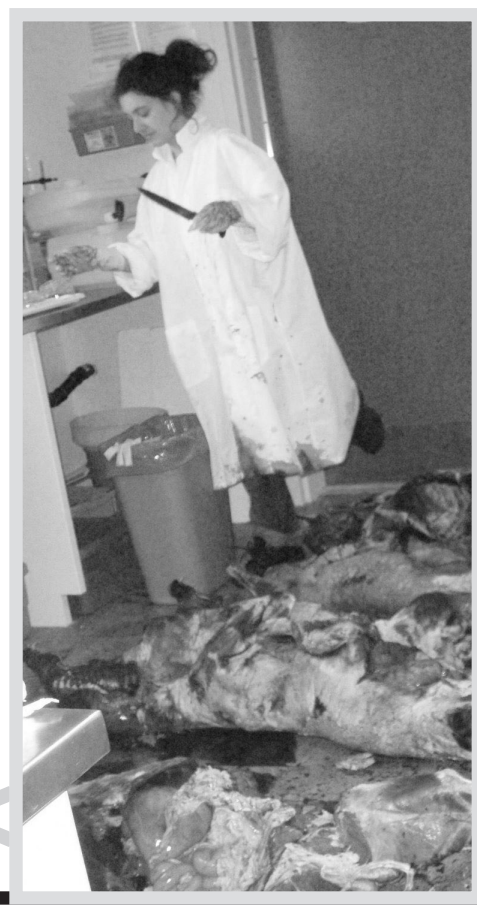
Malgré tout, elle croit fermement au travail de sensibilisation qui doit être fait auprès des résidents du Grand Nord sur les problèmes liés à la rage. *« Si on veut que la population embarque dans ce projet, il faut qu'ils comprennent les enjeux de cette maladie. L'éducation et la connaissance sont la base pour résoudre bien des problèmes. Mais il serait plus modeste de commencer par prendre le temps de les connaître, plutôt que d'arriver là-bas avec tous nos outils et croire qu'on va tout sauver. »*

L'étudiante reconnaît qu'il a été plutôt difficile pour elle de s'intégrer à la communauté inuite, surtout dans un laps de temps aussi court que deux semaines. Les Blancs sont minoritaires, mais ils occupent la majorité des emplois dans les services sociaux et la santé. *« Les Inuits ne prendront donc pas les devants pour vous accueillir »,* explique-t-elle. *« On sent qu'ils ont perdu quelque chose. Même si je ne suis pas directement à l'origine de leurs problèmes, je suis restée avec un sentiment de culpabilité. »* ✽

• ARTHUR LACOMME •

Magaly, un enfant inuit et le chien Forest dont elle devait s'occuper en échange d'un logement.

PHOTOS : MAGALY PÉPIN



Magaly dissèque des carcasses de loups

CARNET DE VOYAGE

« Nous avons disséqué cinq loups et j'ai analysé le contenu stomacal d'une bonne quinzaine de phoques. Le monde des parasites est vraiment extraordinaire et immense. »

« Si la santé globale des Inuits est compromise, à travers les abus et la violence, ainsi en devient la santé de leurs chiens qui vivent à leur proximité. Dans cette optique, les soins des chiens deviennent un peu futiles puisque ce sont les problèmes de santé sociale des hommes qui vivent ici qu'il faudra tout d'abord réussir à régler. »

Blogue de **Magaly Pépin** **vwbvsfcanadanorth.blogspot.com**

GROUPE INTERNATIONAL VÉTÉRINAIRE

Magaly Pépin a vécu cette expérience grâce au Groupe international vétérinaire (GIV). Depuis 2004, ce comité de la Faculté de médecine vétérinaire de l'UdeM organise des stages au Canada et à l'étranger. La docteure Cécile Aenishaenslin en est l'une des fondatrices. *« Nous travaillons dans une optique de coopération internationale. Nous nous intéressons entre autres aux maladies animales transmises à l'homme »*, **explique-telle. Près de 80 % des maladies infectieuses chez les humain sont d'origine animale.**

Dans le cadre de la journée mondiale de la rage, des activités auront lieu le samedi 26 septembre 2009 à la Faculté de médecine vétérinaire de l'UdeM : une clinique de vaccination pour animaux de compagnie, des kiosques sur la rage dans le monde, des conférences et des démonstrations cliniques de chirurgies et de soins intensifs. Les fonds ramassés seront versés aux projets du GIV, dont celui au Nunavik.

www.medvet.umontreal.ca

• Faute avouée, mais pas remboursée •

L'UdeM forcée de se rétracter

Le bras de fer qui a opposé l'administration de l'UdeM et les associations étudiantes dans le dossier des cotisations automatiques non obligatoires (CANO) s'est conclu par la signature d'une entente, le 19 août. La facture sera plus élevée qu'à la session d'hiver 2009, mais moins salée que celle de cet été.

CANO

• Cotisations automatiques non obligatoires •

La ministre de l'Éducation, l'ombudsman de l'UdeM et les associations étudiantes : tous les trois ont ouvertement critiqué l'UdeM dans sa gestion des CANO **[voir encadré].** Le principal sujet de contestation : la hausse de ces frais et l'abolition du droit de se les faire rembourser sur le Web. Cet été, l'université a donc été contrainte à négocier avec la Fédération des associations étudiantes de l'Université de Montréal (FAÉCUM) pour trouver un terrain d'entente.

Un accord a été conclu. Or, ceci n'empêchera pas les étudiants d'éponger une hausse de 50 % du montant de la CANO par rapport à l'an dernier. De 4 $ par crédit, on passe donc à 6 $ par crédit (4 $ pour les services technologiques et informatiques, 1 $ pour les bibliothèques et 1 $ pour la vie étudiante, principalement destiné aux activités de la rentrée). La CANO s'applique jusqu'à concurrence de 15 crédits par trimestre. Pour un étudiant qui a quatre cours à l'horaire, la facture s'élève donc à 72 $ par session. L'an dernier, ce montant était de 48 $.

Nombreuses plaintes

À quelques jours de la rentrée estivale 2009, l'administration de l'UdeM avait imposé unilatéralement de nouvelles règles encadrant la CANO. Les associations étudiantes avaient aussitôt protesté. En plus d'une augmentation de la facture, les étudiants étaient obligés de se présenter en personne au pavillon J.-A.-DeSève pour obtenir le remboursement de ces frais non obligatoires. Plusieurs étudiants ont dénoncé cette modalité en se plaignant auprès de Pascale Descary, ombudsman de l'UdeM.

L'ombudsman a donc demandé à l'institution de refaire ses devoirs. Elle a formulé trois recommandations dans une lettre qu'elle a adressée à Jacques Frémont (provost et vice-recteur des Affaires académiques) et Guy Breton (vice-recteur exécutif) le 14 mai dernier. Mme Descary y propose entre autres que « *la modalité de désistement par le formulaire Web du guichet étudiant qui était en vigueur l'an dernier soit rétablie* ».

À la voix de l'ombudsman s'est ajouté celle de Michelle Courchesne, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport : « *Les étudiants qui le souhaitent doivent pouvoir exprimer plus facilement leur volonté de ne pas payer la cotisation non obligatoire* », avait affirmé son attachée de presse au quotidien *La Presse*, le 26 juin 2009. « *C'est surtout cette intervention qui a fait bouger les choses* », selon Eloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM.

Si c'était à refaire, l'administration prendrait-elle cette décision unilatéralement ? « *On ne peut revenir en arrière, mais il y a des leçons à tirer de cette expérience. Il y a un gain au dialogue* », affirme Alexandre Chabot, vice-recteur adjoint à la Vie étudiante.

La loi du silence

L'acquittement de ces frais est facultatif. Mais encore faut-il le savoir. Sur la facture électronique disponible sur le guichet étudiant du site Web de l'UdeM, le caractère non obligatoire de la CANO n'était pas indiqué. « *Ce sera maintenant mentionné clairement* », assure Eloi Lafontaine Beaumier.

La nouvelle politique stipule aussi que les modalités de la CANO doivent être publiées sur les sites Internet de l'UdeM, de la FAÉCUM et de l'AGEEFEP. En avril dernier, aucune annonce n'avait été faite par l'UdeM pour informer sa population étudiante de la hausse des coûts. Le journal *Forum* n'avait pas relayé l'information et le site Web de l'Université n'en faisait pas mention.

Faute avouée, mais pas remboursée

Ceux qui ont suivi des cours cet été et qui n'ont pu se présenter au pavillon J.-A.-DeSève ne seront pas remboursés. « *Ce serait trop compliqué de déterminer qui était en voyage, qui aurait voulu se retirer sans pouvoir le faire* », a expliqué Eloi Lafontaine Beaumier lorsque la question lui a été posée en assemblée.

Cet été, environ 40 % des étudiants ont retiré leur CANO, selon Alexandre Chabot, ce que confirme la FAÉCUM. « *C'est 15 % de plus par rapport à l'été dernier* », commente Eloi Lafontaine Beaumier, alors qu'à l'époque, le formulaire de retrait était disponible en ligne. Il attribue entre autres ce phénomène à la campagne de sensibilisation menée par la Fédération. Près de 1 000 internautes se sont d'ailleurs inscrits au groupe facebook créé par trois officiers de la FAÉCUM.

À compter du 1er septembre, les étudiants bénéficient de trente jours pour remplir le formulaire de désistement disponible sur le portail étudiant du site Internet de l'UdeM. La date limite est le 30 septembre. ✽

• MÉLANIE MARQUIS •

Chronologie des cotisations automatiques non obligatoires (CANO)

AUTOMNE 2006 : L'UdeM impose des frais technologiques obligatoires de 4 $ par crédit à tous les étudiants jusqu'à concurrence de 15 crédits par session. Les fonds sont gérés par l'administration de l'UdeM. La Fédération des associations des étudiants de l'Université de Montréal (FAÉCUM) et l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté d'éducation permanente (AGEEFEP) s'y opposent.

MARS 2007 : L'UdeM, la FAÉCUM et l'AGEEFEP s'entendent pour transformer les frais en contribution automatique non obligatoire (CANO). La gestion des sommes perçues relève d'un comité conjoint composé majoritairement d'étudiants.

AUTOMNE 2008 : Les étudiants peuvent refuser d'acquitter les CANO par le site web de l'Université ou en personne au pavillon J.-A.-DeSève.

AVRIL 2009 : L'UdeM double le montant des CANO, déplafonne les frais et annule le programme de remboursement en ligne. La FAÉCUM et l'AGEEFEP protestent aussitôt. L'ombudsman de l'UdeM s'en mêle.

AOÛT 2009 : Une entente est conclue entre l'UdeM, la FAÉCUM et l'AGEEFEP. La procédure de remboursement en ligne est restaurée, mais le montant de la CANO est majoré de 50 % par rapport à la session d'hiver 2009.

ÉVOLUTION DU PRIX DES CANO

Année universitaire 2007-2008 : 3 $ / crédit*
Année universitaire 2008-2009 : 4 $ / crédit*
Session d'été 2009 : 8 $ / crédit (aucun plafond)
Année universitaire 2009-2010 : 6 $ par crédit*

* Jusqu'à concurrence de 15 crédits par session (frais plafonnés)
Source : FAÉCUM

Mot de la rentrée

Nicolas Descroix
Secrétaire général

Chers étudiantes et étudiants,

C'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue sur le campus! Pour quelques-uns, il s'agit de votre première année ici; pour d'autres, vous êtes déjà habitué au rythme universitaire. Vous vous demandez peut-être ce qu'est la FAÉCUM (Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal). Il s'agit d'une association regroupant 82 associations étudiantes du campus et comptant 33 000 étudiants membres de tous les cycles d'études. Elle a pour mission de défendre et promouvoir les droits et intérêts académiques, politiques, sociaux et économiques des étudiants. Elle vous représente auprès de l'Université afin d'améliorer vos conditions d'études et auprès des différents acteurs politiques pour que vous soyez entendus à propos des enjeux qui vous touchent.

Les représentants de chacune des associations étudiantes membres sont invités à siéger aux instances de la FAÉCUM. La Fédération fonctionne avec plusieurs instances et sous-instances. L'instance suprême est le congrès dont toutes les associations étudiantes font partie. Elle se réunit au minimum une fois l'an. Plus régulièrement, le conseil central se rencontre afin d'orienter les actions politiques et académiques de la fédération. Entre ces rencontres, des sous-instances traitent des dossiers académiques, des études supérieures, des affaires sociopolitiques et de la vie étudiante. Nous vous invitons fortement à vous impliquer dans vos associations étudiantes locales.

En vous impliquant, vous pourrez faire une différence dans nombre de dossiers sur lesquels nous travaillerons. Je désire prendre le temps de vous parler du Programme canadien de bourses aux étudiants. Ce programme du gouvernement fédéral dédouble un programme qui existe déjà au Québec. Le fédéral permettra donc vraisemblablement au gouvernement du Québec de se retirer de ce programme avec pleine compensation. Cela signifie une somme d'environ 80 millions qui serait disponible au prochain budget.

Il faut s'assurer que cet argent demeure en éducation. Plus encore, nous croyons que ces sommes doivent servir à bonifier le programme de prêts et bourses actuel. Nous espérons donc que ces sommes servent à augmenter le montant des dépenses admises. Cela aura pour effet d'augmenter le montant d'aide versé en bourses aux plus pauvres, ceux qui bénéficient déjà du programme au maximum, et de le rendre accessible à certains pour qui il ne l'était pas. En plus, l'injection de ces sommes permettra d'augmenter le montant d'aide mensuel des bénéficiaires et de remédier, en partie, à une trop longue non-indexation.

Ainsi, nous demandons que ces fonds servent à bonifier le programme déjà existant; c'est la chose intelligente à faire.

Sur une note plus légère, profitez bien des évènements qui ont lieu sur le campus en ce début d'année universitaire! Nous avons tenté d'en avoir pour tous les goûts. Consultez les pages intérieures pour plus de détails.

Lisez aussi dans l'InfoFAÉCUM:
Les activités de la rentrée:
Rentre dans la Place!
Les Comptoirs MultiServices

Les initiations et les festivités de la rentrée

Anne-Catherine Carrier
Coordinatrice à la vie
de campus

Pendant que des activités palpitantes rythmeront votre retour en classe, nous voulons vous faire part de certaines règles qui sont appliquées sur le campus de l'Université de Montréal. La connaissance de celles-ci vous permettra de passer une belle rentrée et une belle année scolaire, sans mauvaises surprises, et permettra la poursuite de cette belle tradition des initiations à l'Université de Montréal.

En effet, la nature légèrement mythique de l'initiation, son côté mystérieux et les rumeurs qui s'y rattachent contribuent à l'image parfois négative qu'en ont le public et les médias.

À ce jour, l'Université de Montréal est le dernier établissement universitaire au Québec permettant aux étudiants de tenir des initiations sur les terrains du campus. Afin de ne pas perdre ce droit, il faut bien comprendre l'importance de l'image projetée par les initiations. Une activité déplacée, un accident, une plainte peuvent suffire pour que les initiations fassent mauvaise presse et que l'Université voit son image entachée. Cela pourrait entraîner la perte du droit de faire les initiations sur le campus, ce que nous voulons éviter à tout prix. L'initiation doit être une activité qui n'entache pas la réputation de l'institution et le meilleur moyen d'avoir une bonne image reste l'organisation d'une initiation respectueuse.
L'initiation est souvent un des premiers contacts directs qu'ont les nouveaux étudiants avec l'Université. Il s'agit donc d'une activité d'intégration. Les objectifs sont multiples : rencontrer les nouveaux étudiants, développer le sentiment d'appartenance, s'amuser, faire découvrir l'Université ou l'association, ou tout simplement profiter de l'été une dernière fois, etc.

Il y a toutefois quelques règles que vous devez connaître en ce début d'année pour que les activités se déroulent bien.

Toute boisson alcoolisée doit être fournie dans un contenant en aluminium (canette) ou en plastique.
En somme, les contenants en verre, parce qu'ils peuvent engendrer des blessures, sont interdits sur le campus.

Il est interdit de forcer ou d'inciter la consommation d'alcool, la consommation rapide ou en grande quantité d'alcool.
Ça veut dire que les « beer bong », les centurions ou les concours de « calage » de bière ne sont pas permis sur le campus.

Il est interdit de consommer de la boisson forte ainsi que de la bière en fût lors des initiations.
N'apportez pas votre bouteille de vodka, de gin ou de schnaps préféré, ni dans leur bouteille originale, ni dans un autre contenant, ni mélangée avec du jus; elles risquent d'être confisquées.

Il est interdit de consommer de l'alcool en dehors des lieux mentionnés sur le permis décerné par la Régie des alcools, des courses et des jeux.
Bien que ce soit le temps des initiations, il n'est permis de boire que dans certains lieux désignés. Vos associations étudiantes vous préciseront ces endroits. Si vous voulez boire un verre avec des amis, surveillez les activités sur le campus (www.faecum.qc.ca, sous la section « vie de campus »), ou rendez-vous sur la place de la Laurentienne pour la terrasse du Pub FAECUM !

Toute forme de nudité, partielle ou complète, est interdite.
Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'en dire plus à ce sujet…

Ce sont les règles les plus importantes, mais ce ne sont pas les seules! Faites usage de jugement lors de vos initiations ou de vos festivités de début de session et soyez respectueux les uns envers les autres, c'est la clef d'une rentrée réussie!

Cela ne vous empêchera pas d'avoir du plaisir tout au long de cette rentrée et, nous le souhaitons, tout au long de l'année. Pour plus d'informations sur les activités, allez sur le site de la FAÉCUM au www.faecum.qc.ca.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Plus près de vous

Les Comptoirs MultiServices

Cartes d'appels interurbains
Cellulaires
Tasses
Numériseur
Voyages étudiants
Timbres et enveloppes
Télécopies
Accès Internet
Livres usagés
Informations
Billets d'activités
Titres de transport STM/AMT
Photocopies
DivaCup

MultiServices Comptoirs de la FAÉCUM

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

3200 Jean-Brillant
local B-1265

Pavillon Roger-Gaudry,
local V-114

Pavillon Marie-Victorin,
Hall d'accueil

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

• Podioguide de l'UdeM •

L'Université plein les oreilles

En s'inspirant des grands campus américains comme ceux de Berkeley, Stanford et de New York, l'Université de Montréal vient de lancer sa toute première visite guidée pédestre, téléchargeable sur baladeur numérique.

Douze stations se retrouvent dans ce podioguide, dont l'incontournable pavillon Roger Gaudry (la fameuse tour), l'école des Hautes Études Commerciales (HEC), le complexe sportif du CEPSUM, les résidences universitaires, la faculté de musique ainsi que le stationnement Louis-Collin.

« *Il se trouve que cette structure* [stationnement] *est une œuvre architecturale audacieuse qui évoque avec éloquence l'esprit moderniste qui soufflait sur l'architecture des années 1960* », peut-on entendre dans le guide. Difficile à croire, certes, mais cette imposante structure de béton qui s'élève sur six étages a été conçue pour épouser harmonieusement le relief du Mont-Royal. Un concept qui a d'ailleurs valu un prix à ses architectes, peut-on aussi apprendre.

« *Nous cherchions à réhabiliter l'architecture de l'Université de Montréal qui, à nos yeux, semble trop souvent sévère* », affirme la réalisatrice du podioguide, Marie Lambert-Chan. « *Pourtant, il fut un temps où ces bâtiment étaient très tendance* », ajoute-t-elle.

Au fil de la ballade, le podioguide évoque également des moments marquants de l'histoire de l'institution. Il fait revivre l'époque des années 1920, période charnière de l'histoire de l'UdeM où elle a obtenu son indépendance face à l'Université Laval. Jusqu'alors cette dernière exerçait un plein pouvoir sur l'enseignement supérieur francophone. Il suit aussi la trace d'illustres personnages qui ont façonné la réputation de l'université, comme Marie Gérin-Lajoie, première femme bachelière francophone ou Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec.

> « Nous cherchions à réhabiliter l'architecture de l'Université de Montréal qui, à nos yeux, semble trop souvent sévère »
>
> **MARIE LAMBERT-CHAN**
> Réalisatrice du podioguide.

Le circuit cherche par ailleurs à souligner la contribution de gens ordinaires, comme Valère Lavallée, chef cuisinier de la cafétéria du 3200 Jean-Brillant pendant plus de trois décennies. « *C'était un personnage très direct, très québécois, qui servait de la nourriture rudimentaire* [qui s'apparentait] *à celle servie dans les camps de bûcherons* », raconte un des intervenants du podioguide, le professeur d'histoire Denis Héroux. La réputation de Valère Lavallée lui aurait valu un statut de légende sur le campus de l'UdeM.

La réalisatrice Marie Lambert-Chan souhaite que ce podioguide interpelle non seulement la population étudiante, mais aussi les Montréalais et les touristes. « *Ça a été un mandat difficile à réaliser, car on essayait de rejoindre tous ces publics. Il ne fallait surtout pas que ça soit trop académique. Voilà pourquoi nous avons décidé d'amalgamer histoires, anecdotes et informations pratiques pour les étudiants* », explique-t-elle. Malgré cette volonté, le podioguide demande une écoute très active. L'information y est très dense et le langage parfois soutenu.

Un projet qui fait son chemin

Le podioguide, initié par le bureau des communications de l'UdeM, a fait appel à des étudiants en musique d'application pour la conception des mélodies et des effets sonores. Le montage des 12 extraits, qui sont d'environ 11 minutes chacun, est également le fruit d'un travail étudiant. Le projet est toutefois loin d'être terminé pour Marie Lambert-Chan. Elle souhaite étendre le concept au quartier Côte-des-Neiges, un coin qu'elle juge trop souvent peu ou mal connu des étudiants. ✻

• SASHA CAMPEAU •

PHOTO : SASHA C AMPEAU

Garage Louis-Collin

• Tête chercheuse •

Bilkis Vissandjée

Soigner les immigrants

Comment faciliter l'accès des communautés culturelles aux soins de santé ? *Quartier Libre* s'est entretenu avec Bilkis Vissandjée, professeure en sciences infirmière de L'UdeM et co-auteur d'une étude sur les liens entre la maladie et l'immigration.

Quartier Libre : Pourquoi étudier le traitement médical chez les femmes immigrantes ?

Bilkis Vissandjée : Afin de leur procurer des soins adéquats, il faut comprendre la situation personnelle et familiale de ces patientes. Lorsque l'on étudie un cas médical, il est important de tenir compte de tous les déterminants sociaux qui nuisent à la santé d'une personne, comme l'éducation, le salaire, la cellule familiale ainsi que le stress lié à l'immigration et l'intégration.

Q.L. : Comprendre le statut de ces femmes permettrait donc d'améliorer leur sort ?

B.V. : La communication entre le patient et le médecin est un élément clé dans le traitement des maladies. Cette communication devient souvent plus difficile avec les immigrants à cause des barrières linguistiques et des différences culturelles. Il doit y avoir plus de souplesse dans le traitement des demandes. Les professionnels de la santé doivent aussi se défaire de certains préjugés qu'ils entretiennent à l'égard des immigrants – la femme soumise, l'homme macho. L'objectif premier est de s'assurer que l'on traite convenablement la patiente.

Q.L. : Ainsi, les difficultés d'intégration peuvent être nuisibles pour la santé ?

B.V. : Celles-ci peuvent effectivement représenter une entrave à l'accès aux soins de santé. La barrière de la langue, le choc des cultures, la pauvreté économique, les préjugés raciaux, l'isolement et la méconnaissance du système de santé sont tous des facteurs qui limitent l'accès aux soins de santé.

Q.L. : Est-ce que l'apprentissage d'une troisième langue par les professionnels de la santé pourrait être une solution ?

B.V. : Non je ne crois pas. Ça va beaucoup plus loin que la langue. C'est évident que la barrière linguistique représente un fossé important. Un fossé qui peut être comblé avec des ressources telles que des interprètes. Mais il ne faut pas que cette évidence nous empêche de voir les autres barrières.

Q.L. : Comment améliorer l'accès aux soins de santé chez cette population ?

B.V. Il faut assouplir le système de santé en personnalisant le service et en formant les professionnels pour qu'ils deviennent plus aptes à servir une clientèle multiculturelle. Déjà, ceci pourrait faciliter un meilleur accès aux soins, car c'est de cela que l'on parle avant tout, de l'accès aux soins de santé. ✻

• CHARLES LECAVALIER •

• Hockey féminin québécois •

Une équipe franco sur la glace

Les Carabins ont leur équipe féminine de hockey . Une première dans l'histoire de l'Université de Montréal. Les hockeyeuses de la seule et unique formation francophone au Québec feront leur début officiel sur la glace dès l'automne.

L'objectif de l'université est double : permettre à des femmes de jouer au hockey, tout en étudiant en français. En effet, l'UdeM se joint aux rares universités francophones du pays dont celles d'Ottawa et de Moncton à posséder une équipe de hockey féminine. Trop souvent, les francophones qui souhaitaient tenter leur chance au sein d'une ligue universitaire choisissaient d'étudier dans une institution canadienne anglophone ou de partir vers les États-Unis avec une bourse.

La directrice générale de ce nouveau programme est Danielle Sauvageau, ex-entraîneuse-chef de l'équipe canadienne de hockey féminin, qui a remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques de Salt Lake City. Elle sera secondée par un pilier du hockey féminin au Québec, Isabelle Leclaire. L'ancienne co-entraîneuse des Stars de Montréal de la Ligue canadienne de hockey féminin (CWHL) a été choisie pour combler le poste d'entraîneuse-chef des Carabins. *« Commencer un programme comme celui-ci est une opportunité extraordinaire »*, affirme-t-elle.

Une équipe en construction

Malgré la fiche impressionnante de l'équipe d'encadrement, il ne faut pas s'attendre à remporter un titre dès la première saison. Cette année en sera plutôt une d'apprentissage. L'équipe n'est d'ailleurs pas encore formée, le camp d'entrainement ne commençant que le 8 septembre. Pourtant, les Carabins pourront déjà compter sur une gardienne d'expérience, Catherine Herron, 26 ans.

Avant de se joindre aux Carabins, Catherine Herron a joué quatre ans pour l'équipe de l'Université McGill. À l'époque, son choix d'université s'était arrêté sur une université anglophone plutôt que francophone parce qu'elle voulait jouer au hockey. L'étudiante en géographie environnementale se dit très heureuse de relever le nouveau défi de l'UdeM : *« L'objectif cette année pour les Carabins est d'apprendre et j'espère pouvoir contribuer à cet apprentissage avec mes quatre années d'expérience à McGill »*.

> *« S'il n'y avait pas eu d'équipe, je serais allée étudier aux États-Unis parce que j'avais une bourse et j'aurais pu continuer à jouer au hockey »*
>
> **MARIE-HÉLÈNE SUC**
> Étudiante en sciences infirmières

La défenseure Marie-Hélène Suc, 20 ans, devrait aussi se retrouver sur l'alignement de départ. Originaire de Québec, elle arrive du Cégep de Limoilou où elle arborait les couleurs des Titans. Elle fait aussi partie du programme de l'équipe canadienne chez les moins de 22 ans. Son choix de venir étudier à l'Université de Montréal est étroitement lié au hockey : *« S'il n'y avait pas eu d'équipe, je serais allée étudier aux États-Unis parce que j'avais une bourse et j'aurais pu continuer à jouer au hockey »*, explique l'étudiante en soins infirmiers.

Les hockeyeuses de l'Université de Montréal trouveront sur leur chemin les équipes de McGill, Concordia, Ottawa et Carleton pour cette saison. Le match inaugural des Carabins aura lieu à domicile, contre les Stingners de Concordia le 16 octobre. ✽

• CÉLINE FABRIES •

Début de saison du football universitaire

Les Carabins en mission

Après une saison 2008-2009 décevante, marquée par de nombreuses pénalités qui leur ont couté très cher, les Carabins disent vouloir offrir le meilleur d'eux-mêmes cette année. La saison débute en force par un match qui aura lieu le 3 septembre au Cepsum contre les Redmen de McGill.

PHOTO : PHOTOACTION

Marc-Olivier Brouillette

Les Carabins sont loin d'avoir oublié la défaite de l'année dernière contre Concordia qui s'était jouée dans les dernières secondes du match. Ce revers en saison régulière avait failli leur coûter leur participation aux séries éliminatoires.

Cette année, *« le succès va se construire chaque jour »*, déclare l'entraîneur-chef Marc Santerre. Les joueurs devront se surpasser, tant sur le terrain qu'à l'entraînement. L'amélioration du jeu au sol est l'un des principaux objectifs des Carabins. Marc Santerre est optimiste : *« nous sommes équipés pour être compétitifs, nous avons un bon groupe de vétérans qui jouent ensemble depuis quatre ans et l'un des meilleurs quarts-arrière au pays »*.

L'entraîneur-chef est par ailleurs très heureux du recrutement. Certains nouveaux joueurs issus des collèges devront combler le départ de poids lourds comme le porteur de ballon Hantz Boursiquot. Pour le remplacer, les Carabins sont allés chercher Rotrand Sené, 20 ans, étudiant de première année aux HEC. Jeune joueur étoile arrivé tout droit du Cégep du Vieux-Montréal, Rotrand Sené se sent prêt à relever le défi : *« Je me suis beaucoup entraîné cet été, j'arrive prêt au camp. Je souhaite contribuer du mieux que je peux à mon équipe »*, dit-il.

FOOTBALL UNIVERSITAIRE à RADIO-CANADA

Cet automne, la chaîne de télévision Radio-Canada devient le diffuseur francophone officiel de la Ligue de football universitaire du Québec. Elle diffusera aussi les séries éliminatoires du football universitaire canadien. *« Ceci représente le retour du sport à Radio-Canada ! »*, **déclare le futur animateur des matchs Jean Saint-Onge.** *« Ça va apporter de la visibilité et de la crédibilité au football universitaire »*, **ajoute-t-il. Le premier match, qui sera présenté le 6 octobre, opposera le Rouge et Or de l'Université Laval aux Stingers de Concordia.**

Un sentiment d'urgence

Si les recrues ont encore du temps pour apprendre à faire bonne figure, certains vétérans en sont, quant à eux, à leur dernière chance d'accrocher un titre avant la fin de leur cursus universitaire. C'est le cas de Marc-Olivier Brouillette, 22 ans, qui disputera sa dernière saison comme quart-arrière des Carabins avant de se préparer pour le barreau en janvier 2010. Marc-Olivier Brouillette, qui a battu tous les records de l'équipe l'an dernier, se dit prêt à affronter l'épreuve : *« Chaque moment passé dans l'uniforme des Carabins va être spécial. J'espère être un exemple pour mes coéquipiers et donner mon 100 % à chaque match »*.

Un autre ancien, le secondeur Joash Gesse, espère aussi briller pour sa quatrième année avec les Bleus. Âgé de 22 ans, cet étudiant en enseignement des mathématiques au secondaire veut faire carrière comme footballeur professionnel. Joash Gesse sera admissible au repêchage de la Ligue canadienne de football dès la fin de la saison : *« Je suis plus endurant, plus fort et plus lourd cette année, j'ai amélioré mon jeu cet été et j'espère pouvoir le montrer rapidement sur le terrain »*.

Si les Carabins veulent mettre la main cette année sur leur première coupe Dunsmore (ligue universitaire du Québec), voire même leur première coupe Vanier (ligue universitaire canadienne), ils ne devront faire aucune concession. ✽

• CÉLINE FABRIES •

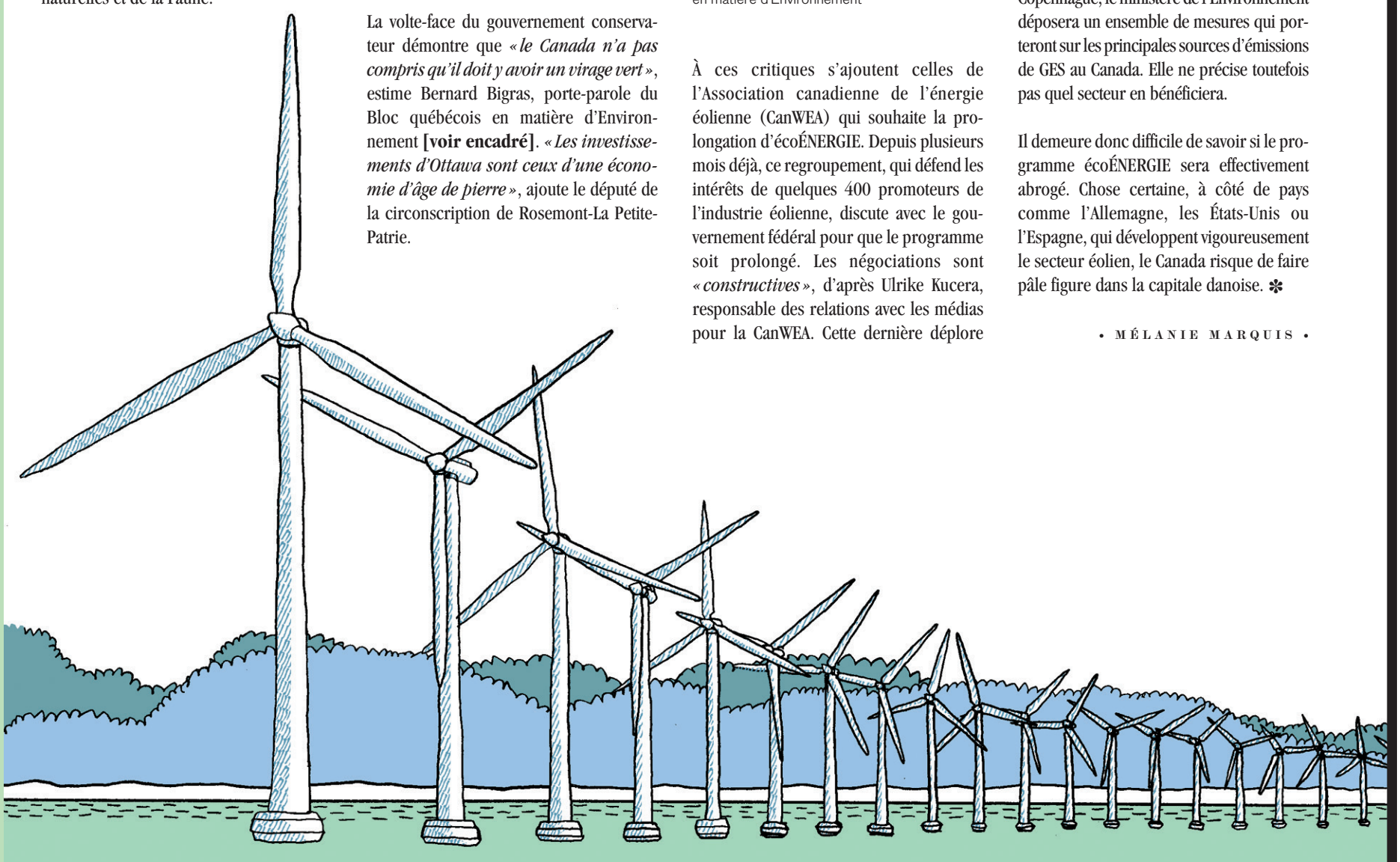
• Énergie éolienne •

Vents contraires

Les pales tournent à un rythme étourdissant en Europe et les États-Unis investissent massivement dans le développement d'énergies vertes. De son côté, le Canada semble vouloir se désengager de ses promesses d'aide au secteur éolien. Dès la rentrée parlementaire, le gouvernement de Stephen Harper pourrait annuler la subvention qu'il verse aux promoteurs de ce secteur.

Le vent favorable aux énergies renouvelables qui soufflait timidement depuis Ottawa risque de tomber cet automne. Le gouvernement fédéral, s'il applique les mesures annoncées lors du dépôt du dernier budget de janvier 2009, supprimera un volet du programme écoÉNERGIE pour l'énergie renouvelable. Il s'agit du plan visant à stimuler le déploiement de parcs éoliens par le biais de subventions aux entreprises, municipalités, institutions et organisations.

L'incitatif fiscal, de l'ordre de un cent par kilowattheure (kW/h) sur dix ans, a encouragé plusieurs promoteurs à participer aux appels d'offres d'Hydro-Québec Distribution (un passage obligé au Québec). Les compagnies dont les projets ont été retenus obtenaient des crédits d'impôt pour financer la mise en chantier de parcs éoliens. Entre 2010 et 2015, la filière éolienne québécoise devrait d'ailleurs générer presque trois fois plus d'énergie (2 375 mégawatt) qu'entre 1998 et 2009 (831,75 mégawatt), selon la liste des projets éoliens publiée par le ministère québécois des Ressources naturelles et de la Faune.



ÉcoÉNERGIE devait seulement prendre fin en 2011. Si l'industrie du vent, les membres de l'opposition et les groupes écologistes craignent ouvertement la suppression du volet éolien, le gouvernement fédéral tarde à afficher ses couleurs. *Quartier Libre* a essayé d'obtenir une réponse claire en s'adressant par courriel au ministère des Ressources naturelles du Canada. À la question « Le gouvernement cessera-t-il de verser la subvention de un cent par kilowattheure visant à favoriser le développement de réseaux éoliens ? », Micheline Joanisse, agente de relations avec les médias pour le ministère, répond : *« Nous sommes très heureux du succès du programme.* [...] *Nous avons pu constater un accroissement significatif de la capacité de production d'électricité renouvelable au Canada »*. Mme Joanisse conclut en expliquant que les fonctionnaires du gouvernement *« espèrent faire en sorte que la croissance de ce secteur se poursuive dans un avenir prévisible »*.

Une décision peu étonnante

La volte-face du gouvernement conservateur démontre que *« le Canada n'a pas compris qu'il doit y avoir un virage vert »*, estime Bernard Bigras, porte-parole du Bloc québécois en matière d'Environnement **[voir encadré]**. *« Les investissements d'Ottawa sont ceux d'une économie d'âge de pierre »*, ajoute le député de la circonscription de Rosemont-La Petite-Patrie.

« Il est ahurissant que Stephen Harper n'ait pas renouvelé ce programme », s'exclame Dave Martin, coordonnateur de la campagne Climat et Énergie chez Greenpeace. *« C'est une décision idéologique. Ça me semble hallucinant que le premier ministre écarte le développement éolien, alors que ce secteur est créateur d'emplois »*, tonne-t-il. M. Martin estime que cette décision, couplée à d'autres mesures *« démontre clairement les liens qui unissent le gouvernement Harper à l'industrie du pétrole »* et que cela empêchera le pays d'atteindre ses objectifs de réduction de ses émissions de gaz à effet de serre (GES). Le plan actuel du gouvernement fédéral prévoit que le Canada réduise d'ici 2020 ses émissions de GES de 20 % par rapport à 2006.

> *« Le Canada n'a pas compris qu'il doit y avoir un virage vert »*
>
> **BERNARD BIGRAS**
> porte-parole du Bloc québécois en matière d'Environnement

À ces critiques s'ajoutent celles de l'Association canadienne de l'énergie éolienne (CanWEA) qui souhaite la prolongation d'écoÉNERGIE. Depuis plusieurs mois déjà, ce regroupement, qui défend les intérêts de quelques 400 promoteurs de l'industrie éolienne, discute avec le gouvernement fédéral pour que le programme soit prolongé. Les négociations sont *« constructives »*, d'après Ulrike Kucera, responsable des relations avec les médias pour la CanWEA. Cette dernière déplore tout de même qu'aux États-Unis, *« les montants des subventions accordées aux entreprises représentent plus du double de ce qui est versé au Canada* [ils investissent 1,9 cent par kW/h] ».

C'est l'une des raisons qui pourraient expliquer pourquoi le Canada, 6e producteur d'électricité au monde, se retrouve selon un rapport de la CanWEA au 16e rang mondial en ce qui a trait au taux de pénétration de l'énergie éolienne.

En route vers Copenhague

Le constat est peu reluisant pour le Canada à quelques mois du Sommet de l'ONU sur le climat, qui aura lieu à Copenhague du 7 au 18 décembre 2009. *« C'est certain que Stephen Harper va annoncer quelque chose avant Copenhague, mais il reste à savoir si ça fera avancer le dossier éolien »*, avance Bernard Bigras, député du Bloc québécois.

Micheline Joanisse, porte-parole du gouvernement, confirme qu'avant la réunion de Copenhague, le ministère de l'Environnement déposera un ensemble de mesures qui porteront sur les principales sources d'émissions de GES au Canada. Elle ne précise toutefois pas quel secteur en bénéficiera.

Il demeure donc difficile de savoir si le programme écoÉNERGIE sera effectivement abrogé. Chose certaine, à côté de pays comme l'Allemagne, les États-Unis ou l'Espagne, qui développent vigoureusement le secteur éolien, le Canada risque de faire pâle figure dans la capitale danoise. ✽

• MÉLANIE MARQUIS •

CAPACITÉ DE PRODUCTION ÉOLIENNE (2008)

des principaux pays producteurs et pourcentage des besoins en électricité qui provient de l'éolien

1- États-Unis (25 170 MW) plus de 1 %

2- Allemagne (23 903 MW) 6,5 %

3- Espagne (16 740 MW) 11 %

4- Chine (12 210 MW) moins de 1 %

5- Inde (9 587 MW) environ 3 %*

...

11- Canada (2 369 MW) moins de 1 %

Sources : windpower.net, CanWEA, Global Wind Energy Counce,
* d'après les prévisions du U.S. Department of Energy (2007)

20 % de l'électricité du Danemark proviennent de l'éolien

1,5 % de la puissance électrique mondiale provient de l'énergie éolienne

55 % de l'énergie éolienne produite dans le monde vient de l'Europe

Sources : CanWEA, U.S. Department of Energy, worldwatch.org

OBJECTIF 2025

CanWEA souhaite qu'en 2025, 20 % de l'énergie totale produite au Canada provienne du secteur éolien. Selon l'association, cela réduirait de 17 mégatonnes les émissions annuelles de GES du Canada. CanWEA calcule qu'un investissement de 132 milliards de dollars d'ici 2025 (dont 79 milliards viendraient du privé) permettrait la création de 52 000 nouveaux emplois de « cols verts », ces travailleurs de l'industrie des technologies environnementales.

• Point de vue •

La réaction des promoteurs

Les entreprises du secteur éolien craignent l'abrogation d'un volet du programme écoÉNERGIE **[voir article principal]**. Ulrike Kucera, responsable des relations avec les médias pour l'Association canadienne de l'énergie éolienne, assure toutefois que *« les entreprises continuent à développer des projets malgré tout »*.

Saint-Laurent Énergies est l'une de ces entreprises. Le consortium dont elle fait partie prépare la mise en chantier de cinq projets d'énergie éolienne majeurs retenus par Hydro-Québec Distribution. Stéphane Boyer, le directeur de la compagnie, envisage l'avenir avec optimisme. *« Nous révisons les plans d'affaire, mais notre situation n'est pas critique »*, explique-t-il. À son avis, les promoteurs du secteur éolien québécois sont surtout *« frustrés par l'instabilité politique à Ottawa »*. Le spectre d'une autre élection les inquiète aussi. *« Nous pensons toujours que le gouvernement va trouver des solutions et mettre en place quelque chose pour remplacer le programme, mais avec des gouvernements minoritaires, c'est plus ardu. La preuve, c'est que la fin du programme écoÉNERGIE était prévue le 31 mars 2011 »*, lance M. Boyer.

L'avenir d'ÉcoÉNERGIE fera partie des thèmes qui seront abordés dans le cadre du 25e Congrès annuel de l'Association canadienne de l'énergie éolienne, qui aura lieu à Toronto entre les 20 et 23 septembre 2009. Plus de 200 exposants et quelque 2 000 participants sont attendus. (Mélanie MARQUIS)

• Entrevue •

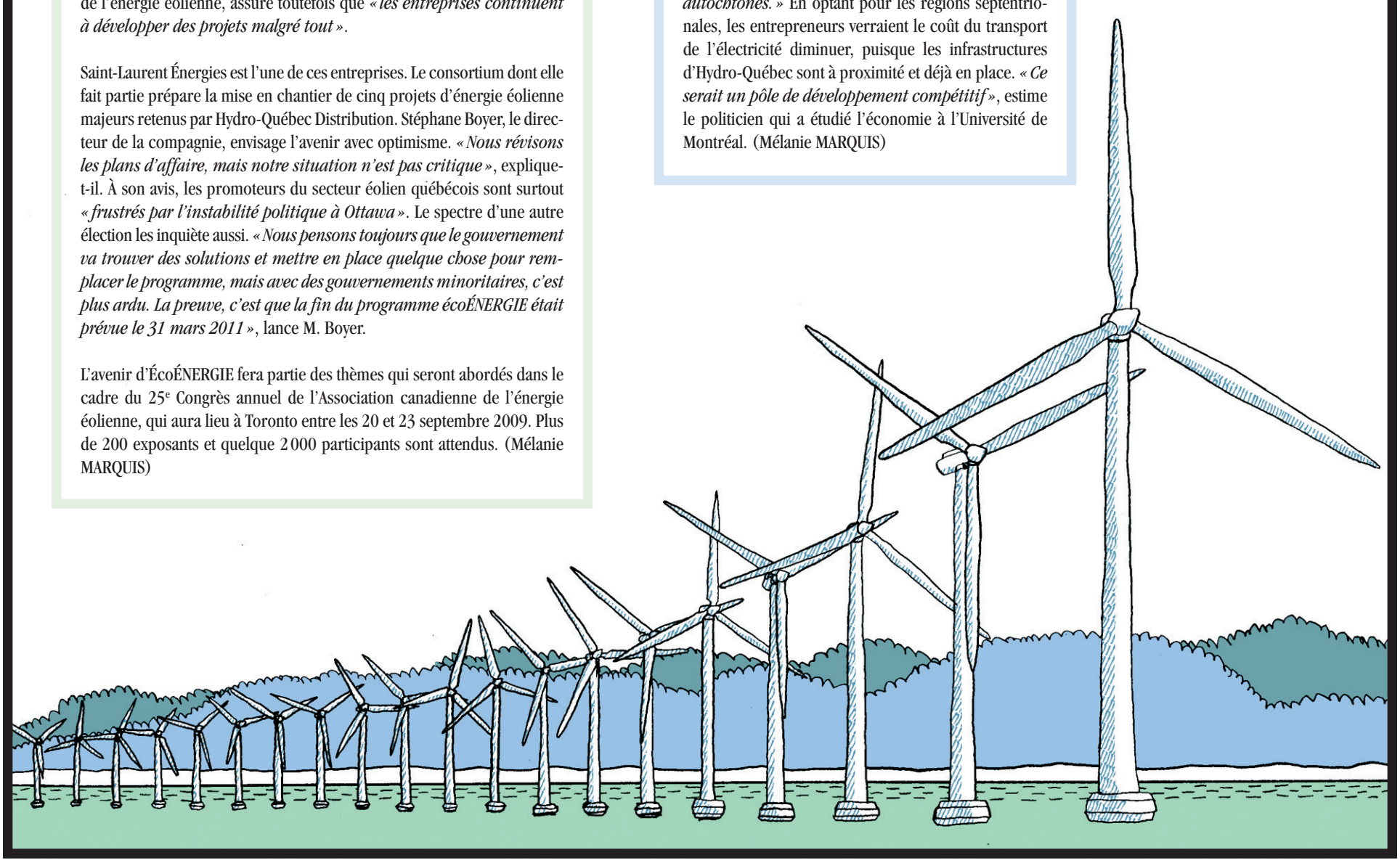
Ruée vers le nord

Bernard Bigras reste prudent face au déploiement tous azimuts des parcs éoliens. Selon lui, cela doit se faire de façon éthique. Certains promoteurs, dit le bloquiste, exploitent des terres agricoles familiales sans nécessairement penser aux impacts que cela peut avoir sur la communauté. D'autres encore font la sourde oreille lorsque les conseils régionaux de l'environnement soulèvent des objections. *« Un développement anarchique de la filière éolienne, même s'il s'agit d'une énergie renouvelable, n'est pas acceptable »*, soutient-il.

Ainsi, c'est vers le nord qu'il faudrait se tourner. *« La partie nordique du Québec possède une puissance énergétique incroyable*, explique M. Bigras, *et il y a moyen de signer des ententes avec les communautés autochtones. »* En optant pour les régions septentrionales, les entrepreneurs verraient le coût du transport de l'électricité diminuer, puisque les infrastructures d'Hydro-Québec sont à proximité et déjà en place. *« Ce serait un pôle de développement compétitif »*, estime le politicien qui a étudié l'économie à l'Université de Montréal. (Mélanie MARQUIS)

La puissance totale d'énergie éolienne installée au Canada peut alimenter plus de 700 000 foyers. L'énergie éolienne est une énergie *complémentaire*, elle ne peut à elle seule alimenter les besoins d'une maison, car quand le vent tombe, il faut compenser par une autre énergie, comme l'hydroélectricité, par exemple.

Sources : CanWEA, Global Wind Energy Council et thewindpower.net



BIO

• Manger bio •

Un geste qui a son prix

Il n'est pas certain que les aliments biologiques soient meilleurs pour la santé, selon une étude récente. Qui plus est, leur prix élevé est un sérieux frein à leur consommation. Pourtant, leur empreinte écologique reste moins importante que celle des aliments non biologiques. Et avec un peu de débrouillardise, il est possible de se nourrir sainement, tout en soutenant la production locale.

La valeur nutritionnelle des aliments biologiques n'est pas supérieure à celle des aliments produits à l'aide de pesticides et de stimulants chimiques. Les résultats de l'étude de la London School of Hygiene and Tropical Medicine, publiés à la fin juillet, ont remis en question le principal argument en faveur des aliments biologiques : leurs bienfaits pour la santé.

« *C'est sûr que la valeur nutritionnelle est à peu près égale*, lance Frédéric Sauriol, producteur agricole et secrétaire général de l'Union paysanne, *mais c'est l'empreinte écologique qui est différente. Ça n'a pas été pris en compte dans l'étude et c'est déplorable.* » Selon l'agriculteur, consommer des aliments biologiques, c'est avant tout poser un geste écologique **[voir encadré]**.

Le prix de la nature

Si le bio est bon pour l'environnement, il l'est cependant moins pour le portefeuille. Les coûts de production de ces aliments sont jusqu'à deux fois plus élevés. Jonathan Péladeau, copropriétaire d'une ferme maraîchère en Montérégie, explique : « *Nous n'utilisons pas de machinerie, tout le travail est fait à la main. Du coup, il nous faut plus de travailleurs et ces travailleurs, nous devons les payer.* » Sans hormones de croissance, les aliments mettent plus de temps à pousser, ce qui limite la quantité totale produite. Sans pesticides, le suivi de la qualité des fruits et légumes est plus minutieux. « *Si mes salades ont des vers, je suis obligé de les enlever à la main* », dit Jonathan Péladeau.

Pour plus de 80 % des Canadiens, le prix reste encore le principal frein à la consommation du bio, révélait en 2007 une étude publiée par Équiterre. Jonathan Péladeau pense cependant que manger bio, c'est avant tout un choix. « *Il faut déterminer des priorités et savoir où l'on veut mettre son argent,* croit-il. *Un paquet de chips en épicerie ça peut coûter jusqu'à quatre piastres, mes bleuets, en saison, ça coûte la même affaire.* »

Prendre le temps

Il existe cependant des alternatives, pense Michael Brophy d'Aliments d'ici, un comité de recherche montréalais pour « *manger local, sain et abordable* ». Pour payer moins cher, Michael Brophy recommande de se regrouper et de contacter directement les fermiers, surtout ceux qui transitent vers la production bio : « *Ils ne sont pas encore certifiés et vendent donc leurs produits au même prix que les aliments non biologiques.* »

> « *Si mes salades ont des vers, je suis obligé de les enlever à la main.* »
>
> **JONATHAN PÉLADEAU**
> Copropriétaire d'une ferme maraîchère en Montérégie

Les membres d'Aliments d'ici se rendent souvent dans les fermes pour aider les agriculteurs lors des récoltes. En échange, ils reçoivent des fruits et légumes. « *En ville*, explique Michael Brophy, *il existe des formules toutes faites comme les cuisines collectives, les jardins communautaires et les marchés publics, qui permettent également de se nourrir sainement tout en soutenant les producteurs locaux.* » Ces démarches, concède-t-il, demandent cependant du temps et une certaine motivation.

Pour que les aliments biologiques soient plus accessibles, « *il faut plus de fermes, plus d'agriculteurs et de producteurs qui adoptent ce mode de culture, ce qui fera baisser les prix* », conclut Frédéric Sauriol, secrétaire général de l'Union paysanne. Au Québec, bien que différents programmes de soutien visent à développer le secteur biologique, l'offre reste encore inférieure à la demande. Les consommateurs se tournent alors plus facilement vers des produits biologiques importés, donc plus chers et plus polluants. ✽

• SOPHIE RENAULDON •

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Principes : protection de l'environnement, maintien de la biodiversité, respect des cycles biologiques naturels ; interdiction de recourir aux pesticides et aux engrais chimiques de synthèse, aux organismes génétiquement modifiés (OGM), aux antibiotiques et aux hormones de croissance.

Au Québec, le contrôle de l'appellation biologique est encadré par la Loi sur les appellations réservées et les termes valorisants. Tous les produits portant une appellation « biologique » doivent être certifiés par un organisme de certification accrédité.

Source : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec

CYCLO

• Chronique livre •

Soyons maîtres de nos roues

Quatre cents kilomètres de pistes cyclables, un système de vélos en libre-service et quelques 35 000 participants au Tour de l'île. La culture du vélo est forte à Montréal, sacrée « *ville plus cycliste que cyclable* » par Claire Morissette. Un an après l'inauguration officielle de la piste portant le nom de la défunte militante, Écosociété réédite *Deux roues, un avenir*, véritable manifeste du cyclisme urbain.

L'automobile est « *l'ennemie mortelle* », le vélo « *l'ami de tout le monde* » soutenait Claire Morissette. Selon la militante écologiste décédée d'un cancer en 2007, si l'automobile est la cause de tous les maux sociaux et environnementaux, le vélo en est le remède. Chaque année, la voiture fait des milliers de morts sur les routes du Québec et émet des tonnes de gaz à effet de serre. Écologique et économique, le vélo apparaît pour elle comme la meilleure alternative à l'auto. Le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources naturelles et les difficultés financières du secteur automobile poussent aujourd'hui les politiciens à se tourner de plus en plus vers des moyens de transport alternatifs. Malgré quelques avancées remarquables, notamment l'implantation du BIXI, Montréal a encore beaucoup d'efforts à fournir pour rivaliser avec les villes européennes comme Amsterdam ou Copenhague.

« *Les instances publiques sont enclines à considérer le vélo comme un problème plutôt que comme la solution* », déplorait la Montréalaise Claire Morissette dans *Deux roues, un avenir* paru pour la première fois en 1994. Cofondatrice de Communauto et coordinatrice de l'association Le Monde à bicyclette, Claire Morissette militait pour un transport urbain durable. Son livre est le fruit de sa « *cyclofrustration* » – sentiment que le vélo n'est pas assez encouragé par les politiques – et d'un important travail de recherche.

Données historiques, chiffres et exemples à l'appui, Claire Morissette a déduit que le développement des infrastructures cyclables est « *le meilleur investissement que puissent faire les administrations publiques pour régler les problèmes urbains critiques* [...] *et rehausser la qualité de vie des populations* ». Par moments, certains de ses arguments semblent tout de même exagérés et les conclusions un peu hâtives. Contrairement à ce qu'elle a avancé, la pollution automobile n'est pas la seule raison pour laquelle les gens déménagent en banlieue. D'autres facteurs, comme le loyer, sont également à prendre en compte. Le recensement exhaustif des différents moyens de « *cyclabilité* » mis en œuvre dans d'autres villes du monde permet à Claire Morissette de démontrer qu'il existe des solutions simples qui peuvent changer en profondeur le transport en ville.

Pour que des transformations aient lieu, il « *faut brasser la cage* », clamait-elle. Dans un chapitre intitulé « Vélorution », la militante rappelle le chemin parcouru par les adeptes du deux roues pour obtenir les infrastructures dont jouissent aujourd'hui les Montréalais. Ainsi, lors du *die-in*, qui a encore lieu chaque année à Montréal, les manifestants s'allongent sur les rues du centre-ville, couverts de faux sang et de bandages, afin de rappeler les victimes de la route. L'ouverture aux ponts, les pistes cyclables du centre-ville ou encore l'accès au métro ont été obtenus suite à des actions souvent étonnantes. Ces « *cyclodrames* », véritables mises en scène, ont permis – et le permettent encore aujourd'hui – de dénoncer les dangers de la voiture et de demander des aménagements plus sécuritaires pour les piétons et les cyclistes.

Si les fervents du cyclisme ne sont plus à convaincre, les indécis se laisseront peut-être persuader d'enfourcher leur deux roues et de contribuer ainsi à mettre fin à « *l'ère des pétrosaures* ». ✽

• SOPHIE RENAULDON •

REVUE DE PRESSE

CONDAMNATION ET DAMNATION

Le journaliste russe Oleg Dementyev a été excommunié par l'Église orthodoxe après avoir été reconnu coupable de diffamation. Dans un article controversé publié dans les journaux *Pskovsky Rubezh* et *Pravda*, M. Dementyev a accusé les Sœurs du diocèse de Pskov, situé au nord-ouest de Moscou, de fumer des cigarettes et de boire de l'alcool qu'elles dissimulaient sous leurs robes. Le Conseil du diocèse considère que M. Dementyev a propagé des *« mensonges sataniques »* et des *« propos haineux »*. Le journaliste portera sa cause en appel, mais n'entend pas contester l'excommunication. (Mélanie MARQUIS)

Sources : *The Moscow Times* (Russie), European Journalism Center

L'ALBANIE SORT DU PLACARD

L'Albanie souhaite légaliser le mariage entre personnes de même sexe. C'est du moins ce qu'a annoncé l'ancien président et premier ministre actuel, Sali Berisha, un conservateur de 74 ans. Dès la rentrée parlementaire, les élus auront à se prononcer sur la loi légalisant le mariage homosexuel. Dans ce pays à majorité musulmane, l'homosexualité a été interdite jusqu'en 1995. Selon le journaliste Gjergj Erebara, l'Albanie, candidate à l'adhésion de l'Union européenne, cherche à faire bonne figure auprès de Bruxelles, qui demande aux pays de la région de prendre plus de mesures contre la ségrégation des minorités. En mars dernier, la Serbie, voisine de l'Albanie, adoptait une nouvelle loi contre la discrimination des homosexuels. En septembre prochain, la communauté gaie serbe pense ainsi pouvoir défiler dans les rues de la capitale, Belgrade. Une première depuis qu'un groupe de radicaux avait brutalisé les participants de la dernière manifestation en 2001. (Sophie RENAULDON)

Source : *Die Welt* (Allemagne)

L'AVIATION IRANIENNE FRAPPE UN MUR

L'Iran a décidé le 16 août dernier de prohiber la location et l'achat d'avions usagés de production russe. Cette décision intervient après l'écrasement, en juillet, de deux appareils de production russe opérés par des compagnies aériennes iraniennes.

Le chef de l'Organisation d'aviation civile iranienne et ministre iranien des Transports, Mohammad Ali Ilkhani, a déclaré qu'aucune compagnie d'aviation iranienne ne serait désormais autorisée à introduire un avion usagé russe à l'intérieur de la flotte du pays. Cette directive ne précise toutefois pas le sort des avions de production russe qui sont toujours en utilisation.

Jusqu'à maintenant, l'Iran se contentait d'utiliser des avions de production russe en raison de l'embargo des Etats-Unis, qui l'empêche de se procurer des appareils Boeing et des avions provenant de l'Ouest, souvent constitués de pièces américaines. (Marc-André GAUTHIER)

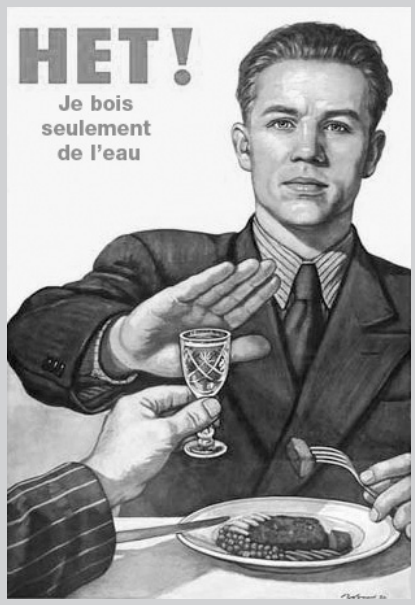
Sources : *The News International* (Pakistan), *TRT* (Turquie)

SCIENCE PO ENLÈVE LE HAUT... ET LE BAS !

Une revue érotique. C'est le nouveau projet de sept étudiants de Sciences Po, l'Institut d'études politiques de Paris. L'école, réputée conservatrice, se dévergonde en lançant *L'Imparfaite* qui devrait sortir le 15 octobre prochain. La revue, un seul numéro d'une centaine de pages réalisé par des étudiants de Sciences Po, sera vendue aux étudiants de l'école à petit prix. Soucieuse de briser le tabou sexuel, la revue est destinée à tous, homosexuels et hétérosexuels. Si les photos sont *« l'âme de la revue »* d'après le photographe Arnaud, la publication mêlera également journalisme, analyses en sciences humaines, illustrations et fictions. Certains reporters ont infiltré le milieu libertin parisien tandis que d'autres ont surfé sur la Toile pour passer en revue des sites comme YouPorn. Le site limparfaite.wordpress.com permettra de réaliser des sondages. Une grande enquête sociologique sur les pratiques sexuelles des étudiants de Sciences Po est d'ailleurs au programme. (Alexia MALARMEY)

Source : *Rue 89* (France)

LES POLITIQUES RUSSES TRINQUERONT AU JUS DE FRUITS



Selon des données officielles, les Russes – nouveaux-nés inclus – consomment en moyenne 18 litres d'alcool par année. Des chiffres inquiétants puisque l'Organisation mondiale de la Santé, de son côté, estime que si la consommation excède les 8 litres par personne par année, la santé de la nation est en danger. Devant l'urgence de la situation, le président russe Dmitri Medvedev a incité son gouvernement à prendre des mesures pour réduire la consommation d'alcool au pays. Les hommes politiques montreront l'exemple, puisque l'alcool disparaîtra des cérémonies officielles à l'exception cependant des évènements internationaux. Selon le président, pour lutter contre l'alcoolisme, il faut augmenter le niveau de vie de la population. Il a déclaré qu'il était *« impossible de combattre l'alcoolisme dans un pays pauvre »*. Pour atteindre cet objectif, la vente d'alcool aux mineurs sera plus sévèrement contrôlée, notamment en évitant de vendre des boissons alcoolisées près des écoles et des centres sportifs. (Alexia MALARMEY)

Source : *Pravda* (Russie)

DE TOUTES
LES FACULTÉS

ON CHOISIT CELLE
DE SE FAIRE
ENTENDRE

CISM
89,3 FM
cism893.ca

• Tourisme culturel •

Antan en emporte la grippe

Du kérosène, c'est l'ingrédient secret que grand-mère utilisait pour cuisiner les pastilles contre la toux. Pour donner de l'impulsion à l'industrie touristique de la côte sud du Labrador, le projet Coastal Heritage Experience récupère des souvenirs des aînés pour offrir de nouvelles expériences aux visiteurs.

Dans la boutique de Valerie O'Brien, parmi les feuilles de bronze sculptées, les pierres de labradorite et les boucles d'oreilles faites d'épines d'hérisson, se tient derrière les fourneaux sa belle-mère, Hazel Lavallée-O'Brien. Pour 15 dollars, elle cuisine un curieux antidote. Rendez-vous au Labrador Culture Craft Shop à West St. Modest, quelque 50 kilomètres à l'est de Blanc-Sablon.

Ça goûte le Vick's.

CLIENTE médusée goûtant aux pastilles contre la toux cuisinées par Hazel.

Hazel est formelle, *« le kérosène était utilisé seulement s'il manquait d'onguent vaporisant et de liniment. »* L'onguent dont elle parle est surtout reconnu pour apaiser la toux lorsqu'il est appliqué sur la poitrine et le liniment est une crème qui soulage les douleurs musculaires. Bref, Hazel et ses aïeuls ont opté pour la transgression des emplois pharmaceutiques, l'effet bénéfique des baumes doit être aussi bon à l'ingurgitation qu'à l'application. À cette soupe médicamenteuse s'ajoute de la mélasse, du vinaigre et du miel.

Drôle de mélange? *« Ça goûte le Vick's »*, constate une cliente intriguée par la démonstration. *« C'est assez bon, mais je ne peux pas dire pour l'effet recherché, je n'ai pas la toux »*, rétorque son mari. Si le goût n'est pas aussi répugnant que l'on pourrait le croire, l'odeur qui se dégage lors de la préparation est bonne pour débloquer les sinus d'une armée entière.

Une nouvelle tendance

L'expérience semble assez farfelue au premier abord, mais elle fait partie d'une démarche sérieuse. Organisme voué à l'utilisation des nouvelles technologies pour appuyer le développement local, Smart Labrador a mis sur pied le projet Coastal Heritage Experience (CHE) d'où l'intrusion des vieux souvenirs d'Hazel dans l'offre touristique régionale.

CHE a tout d'abord archivé la mémoire du troisième âge. L'hiver dernier, trois femmes âgées de plus de 55 ans ont reçu une formation pour numériser le témoignage de leurs aînés et recueillir d'autres documents comme des photographies et chansons. L'idée était de récupérer ce savoir et de créer des expériences interactives avec le public.

PHOTO : HUBERT RIOUX

Valérie aide sa belle-mère Hazel à cuisiner

Les visiteurs veulent maintenant sentir et toucher les choses, vivre la vie locale, pas seulement regarder à travers une baie vitrée dans un musée.

CINDY ROBBINS
coordinatrice de CHE

« Les visiteurs veulent maintenant sentir et toucher les choses, vivre la vie locale, pas seulement regarder à travers une baie vitrée dans un musée », soutient Cindy Robbins, coordonnatrice de CHE. L'idée a germé en communiquant avec des organismes des communautés côtières nordiques de l'Atlantique, comme en Norvège et en Islande, qui offrent des expériences de ce type.

Ainsi, tout le long de la côte sud du Labrador, entre l'Anse au Clair et Red Bay, le touriste peut maintenant entendre les histoires de feu tante Lou, une sage-femme qui a donné naissance à plus de 500 bébés, tout en sirotant un thé en compagnie de l'actrice qui la fait revivre. Parmi les autres activités offertes, les gens ont la possibilité de cuisiner les fruits sauvages comme dans une tarte à la chicoutai.

Plus que des pastilles

De retour à la boutique de West St. Modest, la visite ne se limite pas à la dégustation. Valerie s'est inspirée des archives du CHE, mais a tout de même poussé la recherche un peu plus loin. Elle explique*: « j'ai travaillé avec les personnes âgées et je leur ai demandé de me montrer comment confectionner les remèdes d'autrefois. »*

Outre la pommade de vinaigre sur papier brun pour contrer les maux de tête (sûrement en provoquant des haut-le-cœur), il y a tout de même des enseignements intéressants sur l'utilisation des ressources végétales et animales indigènes. De la térébenthine sur son écorce d'origine servait de point de suture et de solution naturelle pour guérir les coupures. L'huile de foie de morue, aujourd'hui disponible en gélule, était obtenue autrefois par la putréfaction de l'organe au soleil. Selon Valerie, il servait de tonifiant, *« les gens croyaient que ça nettoyait le sang et combattait toutes sortes de maladies. »*

Le kérosène était utilisé seulement s'il manquait d'onguent vaporisant et de liniment.

HAZEL LAVALLÉE-O'BRIEN
cuisinière de remèdes traditionnels

Quelques plantes locales comme le thé des bois et le genévrier étaient aussi bues en tisane pour soigner diverses malaises. Ainsi que la fleur de yaro dont l'écorce était broyée puis appliquée pour soulager l'eczéma.

Cependant, le succès remporté cet été est mitigé, seulement quatre ou cinq touristes sont allés goûter à la médecine de Valerie et Hazel. C'est la première année et Cindy Robbins du CHE croit qu'il faut voir le projet comme étant dans une phase pilote. *« Il y a des choses à fignoler, comme la présentation. Pour attirer davantage de personnes, il faudra mettre dans le coup les autobus nolisés avant la prochaine saison estivale. »*

Pour cet été du moins, difficile pour la très réservée Hazel de sucrer le bec de centaines de convives avec ses traditionnels bonbons à la mélasse, frères jumeaux de la tire Sainte-Catherine. Fabriqués sur place, ils sont donnés en souvenir à la fin de la présentation, un baume pour les papilles gustatives. ✻

• HUBERT RIOUX •

ROCKABILLY

Festival Rockabilly à Montréal

Rétro, boulot, dodo

Les amateurs de voitures des années 1950, de danse swing et d'Elvis Presley sont bien lotis à Montréal. Depuis cinq ans, une petite communauté de passionnés s'y démène pour faire revivre la culture rockabilly le temps d'un festival.

Le festival Red Hot and Blue est avant tout un évènement musical. Deux légendes de la scène rockabilly – Wanda Jackson et Johnny Powers – et une vedette néo-rockabilly – Lee Rockers des Stray Cats– en sont les têtes d'affiche cette année. En plus de la musique, ce premier festival ayant célébré le rockabilly au Canada inclut un concours et des ateliers de danse swing, un rassemblement de voitures anciennes et un défilé inspiré de la mode des années 1950.

À l'origine, Nathalie Lavergne avait organisé ce festival pour souligner l'anniversaire d'une soirée musicale qu'elle avait implantée en 1993 : le Rockabilly Jam. Elle ne pensait pas en faire un évènement annuel, mais en ajoutant à la musique les autres éléments de la culture rockabilly comme les voitures, la mode et la danse, le festival a réuni plus de monde. L'organisatrice a donc décidé de poursuivre l'aventure.

Une culture marginale

Pour Nathalie Lavergne, le terme de « sous-culture » est plus approprié pour parler de la communauté rockabilly : *« à première vue, ça peut paraître flamboyant comme mode de vie, mais les plus passionnés n'aiment pas s'afficher, ils veulent garder ça à eux, que ça ne devienne pas une mode. »* Un évènement mondial de l'ampleur de Viva Las Vegas Rockabilly Week-end aux États-Unis peut attirer jusqu'à 5 000 personnes. En revanche, ceux qui considèrent le rockabilly comme un style de vie forment un groupe marginal. D'après Nathalie Lavergne, on parle d'environ 150 personnes à Montréal.

Beaucoup de gens sont attirés par un aspect du rockabilly sans pour autant porter la banane ou le perfecto. *« Au studio de danse, on a autant d'élèves habillés de manière classique que d'adeptes du look rockabilly »*, raconte Sophie Daher, co-fondatrice du Jive Studio **[voir encadré]**. François Séguin, chanteur et guitariste de Matchless, un groupe montréalais qui ouvre le festival se défend d'être un puriste. Passionné depuis l'enfance par la musique rockabilly, il n'a pas pour autant décoré sa maison dans le style des années 1950. *« Le rockabilly c'est avant tout un style de musique. Vivre dans le passé ne m'intéresse pas »*, explique le musicien.

Un style de vie

Les personnes qui adoptent le rockabilly comme mode de vie à part entière ont tous commencé par adhérer à une de ses caractéristiques. Pour Sophie Daher et Marc-André Forget, cofondateurs du Jive studio, ce fut la danse. *« Il y a comme un effet de contagion,* raconte le danseur, *on est exposé aux différents aspects du rockabilly dans des évènements et ça donne envie. Il n'y a pas de pression sociale pour y adhérer. »* Ainsi, les plus passionnés intègrent le rockabilly dans toutes les parties de leur vie : meubles, vêtements, voitures, coiffure, même les animaux de compagnie y passent : *« mon chien s'appelle Memphis et mon chat, Marylin »*, confie Nathalie Lavergne.

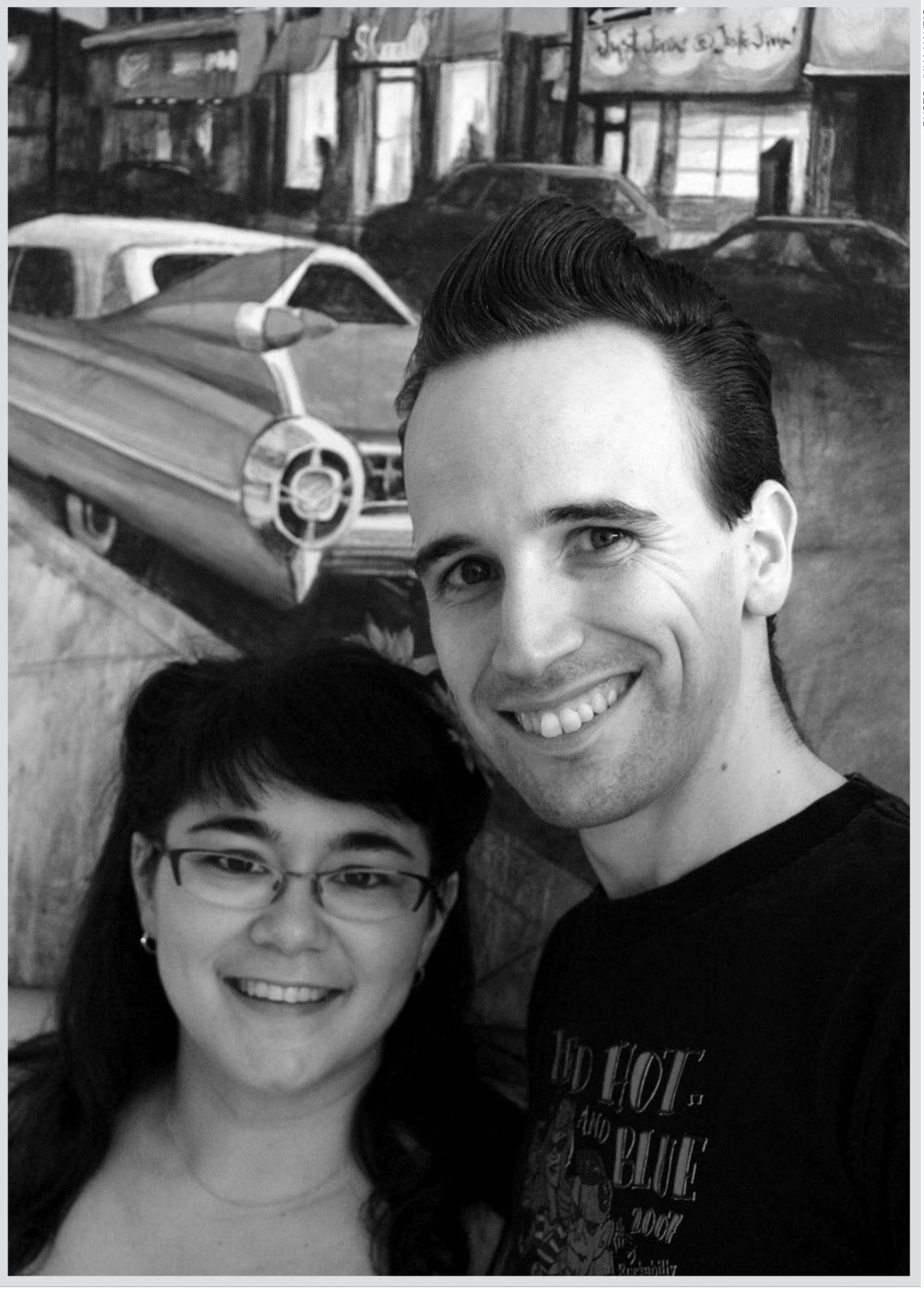
Malgré sa petite taille, la communauté rockabilly montréalaise fait parler d'elle. Ailleurs au Canada, et même aux États-Unis, elle a la réputation de mettre beaucoup d'ambiance dans les concerts. Il y a deux ans, les cinéastes Patricia Chica et Mike Wafer y ont consacré un documentaire : Rockabilly 514. [voir Quartier Libre numéro 3 volume 16 octobre 2008]. ✽

• JULIA HAURIO •

Red Hot and Blue
Rockabilly Week-end
3 au 6 septembre 2009
www.rockabillyjam.com

Le groupe Matchless qui ouvre le festival

PHOTO : COURTOISIE FESTIVAL RED HOT AND BLUE



Sophie Daher et Marc-André Forget co-fondateurs du Jive Studio

PHOTO : JULIA HAURIO

ROCKABILLY-JIVE

« Le mauvais garçon des danses swing. »

Marc-André Forget
cofondateur du Jive studio

C'est le style de swing le plus énergique. Avec un tempo de quatre temps, il se danse sur de la musique rockabilly des années 1950. Plus que les autres swings, il intègre l'attitude rebelle de l'époque. Les hommes prennent un air macho et dragueur. Les femmes jouent les mijaurées, mais se laissent séduire avec plaisir.

• Roller derby féminin •

Roule et croule sur la foule

Les patins à roulettes déferlent de nouveau dans la ville. L'engouement et la renommée sportive de la ligue montréalaise de roller derby semblent être en pleine prise de vitesse. Les matchs se sont enchaînés tout l'été. Retour sur la saison.

Un samedi soir d'été, une file impressionnante se forme devant l'aréna Saint-Louis dans le Mile-End. La foule est attirée par la violence, la vitesse, l'extravagance des pseudonymes et tout le folklore qui va avec le roller derby. Les filles se veulent provocantes, voire viriles. Ce n'est pas un sport sans risque et les chutes sont fréquentes, mais entre les joueuses de Montréal, on ne sent aucune véritable animosité.

Pour la dernière partie de la saison, les Montréalaises s'affrontent entre-elles. Croupes en l'air, l'essaim se déplace à toute vitesse. Le public reste hypnotisé par le mouvement, sans se soucier des boulets de canons qui peuvent dévier de la piste. À peine expulsée de l'ovale, l'aire de jeu, une joueuse des Filles du Roy est propulsée à 20 centimètres d'un spectateur ahuri. Alerte, la mercenaire sur roulettes s'est immobilisée juste à temps.

Plus de 400 personnes sont venues se masser dans les gradins et aux abords directs de la dernière partie de la saison de roller derby. La majorité ne saisit pas les subtilités du jeu, mais comprend que les joueuses qui portent l'étoile sur leur casque (communément appelées *jammer*) doivent faire le plus de tours possible en passant au travers du peloton de *bloqueuses*, le tout en deux minutes.

PHOTOS: HUBERT RIOUX

Pour empêcher la joueuse étoilée de l'équipe adverse de dépasser la troupe, les Racailles font barrage, surgissent sur la route du *jammer* en risquant quelques pas de côté à toute vitesse. Pour déstabiliser une autre joueuse, il faut rester près du sol, jouer des hanches et être capable de virer de côté subrepticement. L'adversaire s'effarouche parfois, cherche un autre passage ou l'appui d'une coéquipière qui la sortira du guêpier en la propulsant par les bras. Elle peut aussi choisir d'encaisser le choc, en essayant de ne pas être ébranlée et finir les pattes en l'air, hors-piste.

Le jeu finit serré (100 à 97), sacrant les Filles du Roy championnes de Montréal 2009.

Liguées entres elles

Chainsaw Mary, qui joue avec les Harlots de Hamilton, apprécie la qualité du jeu des nouvelles championnes. Juste avant de jouer contre elles au printemps lors du tournoi des Bêtes de l'Est, elle commentait : *« Les Filles du Roy nous en donnent pour notre argent, ce sont de grandes rivales. Nous avons perdu la dernière fois contre elles, mais l'an dernier, nous avons gagné en demi-finale. Peu importe l'issue de la rencontre, ça va être très bon. »* Les Filles du Roy avait gagné cette fois encore.

La ligue a été créée il y a trois ans. Selon Lisa Suggitt, qui a un magasin de roller derby près de Vancouver et joue pour la ligue Vancouver Terminal City Rollergirls : *« les patineuses sont maintenant très bonnes. J'aimerais bien rejouer contre elles. Notre ligue existe depuis trois ans, c'est une des meilleures et nous avons déjà joué contre l'équipe itinérante de Montréal. »*

Une des deux équipes itinérantes de Montréal, New Skids On The Block, a d'ailleurs joint la ligue nord américaine Women's Flat Track Derby Association (WFTDA) en janvier dernier. *« Cette association comporte les meilleurs ligues et organisent des tournois par divisions (est, nord-est, etc.) et aussi un tournoi national »*, explique Trash'n'Smash, bloqueuse pour les Filles du Roy. ✻

• C. TABARY ET H. RIOUX •

« Le sport est apparu durant la Grande dépression. Il est tombé dans l'oubli pour revenir momentanément dans les années 1970. Depuis les dernières années, il y a un engouement en Amérique du Nord. Il y a au moins une partie à toutes les deux semaines. Certaines joueuses forment deux équipes itinérantes (A et B) qui jouent à l'extérieur de la ville. »

JESS PATERNOSTROS (alias Jess Bandit)
présidente de la ligue de roller derby de Montréal,

Testé pour vous : LE RECRUTEMENT

L'époque où je pratiquais le patin à roulettes non alignées me semble loin lorsque mes jambes tremblantes et encombrées de protections tentent de rejoindre la piste. À huit ans, mon centre de gravité était quand même beaucoup plus bas.

À ma grande surprise, je gagne rapidement de l'aisance et de la fluidité à l'échauffement. Déjà à bout de souffle, je ralentis, mon corps se décrispe. Erreur. Je viens de provoquer ma première et honteuse chute sur le dos.

Les vétéranes sont venues nous instruire. Mais les recrues étant majoritairement anglophones, pas facile de saisir tous leurs conseils. Fatiguée d'essayer de comprendre, je me risque à croiser les jambes en plein virage. Miracle : je tourne. Ce qui a dû passer pour une grimace était en fait un sourire de satisfaction.

Le recrutement des nouvelles joueuses a débuté le 18 août à la Récréathèque de Laval. Il est possible de se joindre à l'entraînement jusqu'au 6 septembre. Pour plus d'infos, contactez Trash'n'Smash recruitment@mtlrollerderby.com

• CONSTANCE TABARY •

• Cinéma étudiant au Festival des films du monde •

Sortir des murs

Il n'y a pas que les grands du cinéma qui ont leur place dans les festivals internationaux : les étudiants ont aussi leurs mots à dire. La gloire des uns fait le bonheur des autres.

Deux productions de l'UdeM seront présentes lors de la 40e mouture du Festival du film étudiant du Festival des films du monde (FFM). *Hors Champlain* de Yann Manuel Hernandez et *L'apprenti* de Jason Paré prendront place parmi les 78 court-métrages qui seront présentés du 29 août au 2 septembre au cinéma ONF. Si la Compétition mondiale du FFM fait les manchettes, le Festival du film étudiant demeure un inconnu au bataillon, même s'il est le plus ancien festival de films au pays.

Yann Manuel Hernandez, réalisateur de *Hors Champlain*, un court-métrage produit dans le cadre d'un cours technique de première année du programme de cinéma, est surpris que son travail ait été choisi. *« Je ne m'y attendais pas »*, dit-il, surtout que celui-ci n'avait pas informé son équipe qu'il allait envoyer le film à la compétition. *Hors Champlain*, présenté dans la catégorie expérimentale est le *« portrait d'un lieu, le pont Champlain, en deux minutes et demie »*, explique Yann Manuel Hernandez.

L'apprenti, réalisé par Jason Paré, est la seconde production de l'UdeM à se retrouver parmi les élus. Concourant pour le prix de la meilleure production, catégorie fiction, *L'apprenti*, produit dans le cadre du cours de 2e année « pratique cinématographique », a été scénarisé par Patrick Morin et il met en scène la formation d'un futur tueur à gages. *« Quand on fait un film, on veut évidemment qu'il soit vu par un maximum de gens et je crois que ce festival est une très belle vitrine »*, dit Jason Paré.

Les deux étudiants de l'Université Concordia étaient ainsi repartis avec la plus haute distinction canadienne pour le film étudiant.

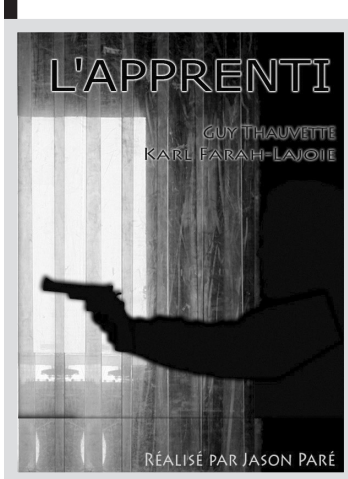
Edouard Mills-Affif, professeur responsable du volet pratique du secteur des études cinématographiques à l'UdeM, pense que les festivals de films étudiants sont des occasions uniques pour eux *« de sortir des murs, de se faire des contacts dans le milieu du cinéma et aussi de voir ce qui se fait au Québec et ailleurs »*.

Le réalisateur de *L'apprenti*, Jason Paré abonde dans le même sens que M. Mills-Affif : *« Je suis heureux qu'un festival de telle envergure présente un volet étudiant, car il est difficile pour ce type d'œuvre de se faire une place dans leur programmation officielle »*.

Des prix et du prestige

Les 78 projets sélectionnés sont divisés en quatre catégories : animation, documentaire, expérimentale et fiction. Un prix est remis pour la meilleure production dans chacun des genres. S'ajoutent à cela deux « grands prix » : le Prix Norman McLaren offert par l'Office national du film (ONF) et le Grand Prix Kodak Cinéma et Télévision pour le meilleur espoir.

PHOTOS : COURTOISIE JASON PARÉ



« Je savais depuis longtemps que ce prix portait avec lui une certaine importance, une certaine connaissance et lourdeur », dit Sébastien Rist. Le cinéaste Jean-Claude Lauzon l'avait par ailleurs déjà reçu en 1979. Le remporter était une occasion inespérée et il se sent, avec sa coéquipière, encore *« à ce jour extrêmement choyés d'avoir gagné ce prix »*. Leur nomination était assortie de 2 500 $ en services techniques de l'ONF. De quoi les encourager à poursuivre dans le domaine du cinéma.

Les visées du Festival du film étudiant sont doubles : donner la possibilité à des étudiants en cinéma des institutions canadiennes de voir leur film projeté lors d'un évènement international, en plus de faire la promotion des nouveaux talents. C'est l'occasion de voir ce que les étudiants en cinéma ont à offrir lorsque les murs des écoles et des universités ne constituent plus un obstacle ! ✻

• ANNABELLE MOREAU •

Le Festival des films étudiants du FFM du 29 août au 2 septembre 2009
Cinéma ONF • www.ffm-montreal.org

« Depuis mon entrée à l'université, les étudiants en média ou cinéma parlaient beaucoup du FFM comme étant LE festival pour lequel un artiste émergeant devait appliquer »

SÉBASTIEN RIST
lauréat du Prix Norman McLaren en 2008 pour son film *This Little Piggy*, coréalisé avec Sarah Quinn

• Scène musicale en région •

Une programmation sans barbouillage

L'endroit est unique sur la Côte-Nord : une salle de spectacle érigée sur une île. Le décor est enchanteur. Depuis 25 ans, le Café Graffiti offre aux Port-cartois une programmation axée sur la chanson et la musique.

PHOTO : COURTOISIE CAFÉ GRAFFITI

La salle est bondée en ce dimanche soir. Le public attend impatiemment la levée de rideau sur la sensation de l'heure en France et au Québec : Cœur de pirate. Son nom est de circonstance, car elle a mis pied-à-terre pour la soirée dans la salle d'un cabaret insulaire, celle du Café Graffiti. La salle est située sur l'île McCormick à Port-Cartier, une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Sept-Îles.

Ce n'est pas au bon gré du vent que l'auteure-compositrice-interprète s'est déplacée, sa venue a plutôt été propulsée par le ROSEQ, le Réseau des organisateurs de spectacles de l'Est du Québec. Après Port-Cartier, l'artiste débarquera sur les planches de Sept-Îles, puis celles de neuf autres diffuseurs du réseau, le tout en un peu moins de deux semaines.

« Le ROSEQ, c'est une courroie de transmission, un genre de lien entre tous les diffuseurs de l'est du Québec », soutient Yves Desrosiers, directeur général du Graffiti. Les artistes qui veulent se produire sur les scènes de l'est déposent une offre au ROSEQ. Ensuite, les diffuseurs font leurs choix et se concertent pour ajuster leur programmation et économiser sur les frais de tournée.

Le réseau propose aussi de la danse, du théâtre, de l'humour, etc. Chaque diffuseur a un quota à respecter selon les normes dictées par le gouvernement québécois qui les subventionne en se basant sur divers critères comme la capacité d'accueil de la salle.

Miser sur les succès populaires

Le ROSEQ existe depuis 31 ans et regroupe 35 lieux de diffusion répartis de Québec à Natashquan, en faisant le tour par la Gaspésie, les Îles-de-la-Madeleine et le Nouveau-Brunswick. Cet été, une quarantaine d'artistes ont foulé les planches par l'entremise de l'organisme. Parmi ceux-ci, beaucoup de *« valeurs sûres »* : Marco Calliari, Andrée Watters, France D'Amour.

Directrice générale du ROSEQ depuis les onze dernière années, Solange Morrissette se défend bien de ne promouvoir que des noms connus, *« c'est à l'initiative de l'artiste d'inscrire un spectacle au ROSEQ. Il n'y a pas de présélection. Maintenant, si les diffuseurs choisissent selon les* buzz *du moment, c'est leur choix. »*

Chaque année, le ROSEQ organise des vitrines pour faciliter les échanges entre artistes et diffuseurs sous forme de concerts et de rencontres. Celle d'automne a lieu à Rimouski, là où se trouvent les bureaux de l'organisme. Tout le gratin de l'industrie québécoise s'y retrouve et les artistes bien appuyés par les services d'un agent se démarquent mieux.

Cependant, Mme Morissette soutient que des artistes inconnus des diffuseurs et du grand public réussissent à se faire une place. Les gagnants de divers concours, ceux de Petite-Vallée et Granby par exemple, sont invités alors que d'autres viennent par leurs propres moyens.

Mme Morrissette parle notamment de Fred Pellerin, *« quand il s'est pointé, le conte était loin d'être la saveur du mois, il a charmé tout le monde par son grand talent. Juan Sebastian Larobina est un autre bel exemple. »* Elle souligne toutefois que si un artiste qui s'autoproduit entre dans le processus, il aura plus de difficulté à suivre le rythme. Il devra imprimer des affiches, prévoir les entrevues avec les médias et autres tâches assez lourdes pour une seule personne.

À Port-Cartier, le directeur général du Graffiti, M. Desrosiers, dit ne pas se sentir les poings liés par le réseau. *« Ça ne bloque pas de portes. Nous avons présenté plein d'artistes qui ne faisaient pas partie de l'offre du ROSEQ » ;* dit-il en précisant que cet organisme est quand même un solide appui pour structurer leur tournée. Il déclare essayer de donner la meilleure place possible aux artistes locaux, mais soutient que l'offre est faible pour expliquer leur mince présence dans la programmation. Cet été, la troupe de danse Tam Ti Delam et le chanteur Michel Villeneuve, des gens du coin, se sont produits devant le public du Graffiti. Les clients ne semblent pas se plaindre, quelques fidèles disent manquer peu de spectacles. Les artistes de l'extérieur ont toujours la cote. ✻

• HUBERT RIOUX •

ÇA COMMENCE PAR LA FIN : chronique littéraire en vrai papier

L'été infini

Il y a de ces romans dont tout le monde parle et que personne n'a lus. Avec plus de 1 000 pages et sans intrigue apparente, *Infinite Jest* de David Foster Wallace fait sans aucun doute partie de cette catégorie.

Comme certaines épreuves se surmontent mieux en groupe, quelques lecteurs, rassemblés autour d'un projet nommé Infinite Summer, ont décidé d'affronter la bête durant l'été. L'idée était de lire 75 pages par semaine du 21 juin au 22 septembre tout en publiant ses commentaires sur le site Web du projet (infinitesummer.org) et sur Twitter (#infsum).

Célébré par la critique et abondamment commenté, le roman paru en 1996 – toujours en attente d'une traduction française – est d'ores et déjà passé au rang des classiques de la littérature américaine.

Une œuvre dense

Le récit tordu d'*Infinite Jest* se déroule dans une Amérique futuriste où les États-Unis et le Canada ont été fusionnés en une même entité, l'ONAN, et où les années portent désormais le nom de commanditaires comme « l'Année de la Couche Jetable pour Adulte », « l'Année du Whopper » ou encore « l'Année du format échantillon de la barre de savon Dove ».

Au-delà du côté humoristique perce une réflexion profonde sur la dépendance, le divertissement et la solitude que le style puissant de David Foster Wallace propulse au sommet de l'art littéraire. Sans verser dans le psychologisme, l'insistance maniaque sur les détails fait ressentir l'étrangeté de l'individu en face des choses. Cette hyperconscience du monde donne à la fois le vertige et réussit à construire des personnages à côté d'eux-mêmes, comme s'ils n'étaient pas chez eux en eux.

Difficile à décrire, mais, par exemple, lorsqu'un père explique à son fils comment sa mère n'a plus de respect pour les choses en dehors d'elle-même à cause de Marlon Brando avant de dériver sur la maîtrise parfaite de la raquette de tennis, on commence à saisir.

Entre une clinique de désintoxication, une bande d'indépendantistes québécois ultraviolents et une académie de tennis, le récit se perd sans cesse dans les détails. Le titre fait écho à la célèbre tirade d'Hamlet où il reconnaît le crâne de Yorick, un fou du roi qu'il connaissait : « Alas, poor Yorick! I knew him, Horatio : a fellow of *infinite jest* » (« *jest* » se traduit en gros par « blague »). À la fois un jeu sur la longueur du roman et sur l'humour de celui-ci, cette référence met en relief tout le caractère tragique d'*Infinite Jest*.

Après un long combat contre la dépression, David Foster Wallace s'est suicidé en septembre de l'année dernière. Il a toutefois laissé sur sa table de travail un dernier roman, *The Pale King*, sur lequel il travaillait depuis une dizaine d'années. Celui-ci devrait paraître sous sa forme inachevée au printemps 2010.

• SAMUEL MERCIER •

SAE Services aux étudiants
Un PLUS pour mes études

Inscription
Activités culturelles

Cet automne, choisissez parmi l'un des 125 ateliers de formation offerts par les Activités culturelles.

Arts visuels — **Mode et création**
Cinéma et médias — **Multimédia**
Communication — **Musique**
Danse — **Photographie**
Langues — **Théâtre**

Inscription aux ateliers
Étudiants (en priorité)
À partir du 31 août, de 8 h 30 à 16 h 30
Tous
Du 14 au 18 septembre, de 8 h 30 à 16 h 30

Programmation et inscription
www.sac.umontreal.ca
514 343-6524

Université de Montréal

• Bière •

LA MAGNUM, UNE PILSNER DE GROS CALIBRE

La Magnum n'est pas une pilsner ordinaire. Créée pour le Mondial de la bière de Montréal, elle va dérouter l'amateur traditionnel de ces bières blondes légèrement houblonnées. Disponible depuis le 16 août au bar Benelux, elle est très forte en bouche. Le houblon choisi par l'équipe de brasseurs du bar *« est le plus amer en Europe »*, affirme Benoît Mercier, brasseur et gérant. Votre vaillant scribe, qui a lui-même bu de ce précieux liquide, peut témoigner de l'arrière-goût étonnant, déroutant, mais tout à fait agréable de cette bière pas comme les autres.

« En fait, cette bière est un peu une blague que nous avons développée pour le bénéfice de la science brassicole. Honnêtement, on a fait la recette en trois minutes », lance jovialement Benoît Mercier. Il met toutefois en garde l'amateur au palais solide : *« Dans tout au plus deux semaines, elle aura repris son équilibre. »*

• CHARLES LECAVALIER •

Bénélux, 245 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Présentée au Festibière de Chambly, du 4 au 7 septembre.

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 23 AOÛT 2009
CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
TOUT L'MONDE AIME XAVIER DOLAN	VIDONS LA DON' LA QUESTION
LE ROI DES OMBRES	M
365 JOURS	OXMO PUCCINO
LA SORTIE DE SECOURS	LEMONADE
H.O.N.N.E.U.R	NUMÉRO#
CIAO! CIAO. CIAO?	AUTOMELODI
J'EN AI ASSEZ	LES HANDCLAPS
UNE CLOPE, UN CAFÉ	ÉLÉPHANTINE
UNE FILLE	LE COULEUR
KESKONSENFOUTÉ	LUDO PIN
COULEUR NATURELLE	LE NOMBRE
CŒUR DE LOUP	ARVIDA CREW
LE CONSEIL DE DISCIPLINE	LE KLUB DES 7
DE TOUTE FAÇON	MONOGRENADE
DENDROPHILE	MOVÈZERBE
L'ARGENT C'EST BIEN	JERONIMO
RECOMMENCER	JEAN LELOUP
IKEA!!!!	LES FROEURS
HIROSHIMA (MON AMOUR)	HUGO BOURCIER
RACONTE	KARMA ATCHYKAH
LES TRONCHES	OMNIKROM
FRANÇOIS LEGAULT	LES VIOLENTS CACHALOTS
VIRGINIE	PANCRÉAS
CAMÉRA VIDÉO	LES TROIS ACCORDS
CONDUIS-MOI	YANN PERREAU
(LOGON) FACEBOOK	POP THE FISH
INTRO/LA FIN DU DÉBUT	DISIZ
DU JAZZ AVEC L'APOCALYPSE	CHINATOWN
LE COMBAT ORDINAIRE	LES FATALS PICARDS
C'EST LA VIE	CORALIE CLÉMENT

TA RADIO
CISM893.CA

QUARTIER L!BRE est à la recherche **d'illustrateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

www.restobarlamaisonnee.com
LA MAISONNÉE Resto-Bar
info@restobarlamaisonnee.com
SOUHAITE UNE BONNE RENTRÉE À TOUS LES ÉTUDIANTS DE L'UDM
MIDIS ÉTUDIANTS
KARAOKÉ
MATCHS DE HOCKEY EN HD
RABAIS DE 2$ SUR LA TABLE D'HÔTE DU MIDI*
*SUR PRÉSENTATION DE CETTE PUBLICITÉ
5385, avenue Gatineau (coin Lacombe) - Métro Côte-des-Neiges - 514 733-0412

CULTURE

CD

MODEST MOUSE
No One's First And You're Next
(Epic Records)

Lorsque leur dernière galette a atteint le numéro un au Billboard américain, le phénomène indie Modest Mouse s'est transformé en véritable bombe commerciale. Mais, soyons francs, ce cinquième album n'avait rien de trop excitant : la même recette édulcorée livrée sans la ferveur et le côté imprévisible qui les démarquaient jadis.

La bande à Isaac Brock semble avoir retrouvé son impétuosité avec ce mini-album. Il comprend des *b-sides* **de cette période mouvementée s'étalant sur les cinq dernières années et qui lui aura valu une consécration quasi-planétaire. Loin de n'être qu'un objet pour les fans invétérés,** *No One's First And You're Next* **contient d'excellentes pièces, certaines plus audacieuses que jamais.**

C'est le cas pour la contagieuse « Satelite Skin », mettant de l'avant une fougue à peine contrôlée ainsi que la très douce et spontanée « Autumn Beds », évoquant une mort certaine. Le reste des pièces fait son travail à merveille : nous tenir en éveil pour la suite des choses. Un sixième vrai album s'en viendrait – paraît-il – très bientôt.

• OLIVIER BOISVERT-MAGNEN •

• Chronique ambiance café •

LE ZIGOTO

PHOTO : COURTOISIE ZIGOTO CAFÉ

Avec un bandana dans les cheveux frisés, la souriante Laurance Chediac donne une image bohème à son Zigoto Café. Artiste bijoutière, elle offre une large place à la culture avec des soirées poésies et des expositions.

Café culturel, oui, mais aussi écolo. *« Mon conjoint est un* **die-hard environmentalist** *»*, **confie-t-elle. Le sol est fait d'un isolant de morceaux de bois recyclé. Les poutres au-dessus du percolateur, acheté d'occasion, sont** *« un cadeau du ciel, auparavant caché sous les lambris »*.

Par contre, les tables en bois sont étroites. Étudiants à la recherche de beaucoup d'espace pour étaler vos livres, abstenez-vous ! Optez plutôt, en pleine canicule estivale, pour la limonade maison, faite de citron, d'eau de rose et d'une feuille de menthe noyée sous les glaçons de circonstance. À moins que vous ne préfériez siroter un espresso bio et équitable, à prix abordable, confortablement installé sur la petite terrasse à l'ombre, mais près du trafic.

• ARTHUR LACOMME •

Le Zigoto Café
5731, avenue du Parc

2009-2010 Rentre dans la place

Pub FAÉCUM
24 août au 10 septembre
11h à 19h

Faites une halte sur la Place de la Laurentienne pour casser la croûte ou tout simplement prendre une bière avec vos amis!

Spectacle de la rentrée
10 septembre
18h30 – 23h

Karkwa, les Dales Hawerchuk et Orange Orange! Gratuit sur la Place de la Laurentienne.

Party 2e étage
17 septembre
22h – 03h

Les billets seront disponibles au coût de 15 $ dans tous les Comptoirs MultiServices de la FAÉCUM. Dépêchez-vous, ils s'envolent vite!

4 à 7 des étudiants internationaux
26 août
16h-19h

Activité festive sur la Place de la Laurentienne pour les étudiants internationaux de l'Université de Montréal.

Hockey cosom et épluchette de blé d'Inde
1 et 2 septembre
11h à 13h et de 16h à 18h

Épluchette de blé d'Inde le 1er septembre. Hockey cosom les deux jours. Activités gratuites sur la Place de la Laurentienne.

Les festivités d'avant-match
3 septembre
17h à 19h

En avant du CEPSUM. Hot-dog et bières seront au rendez-vous. Venez encourager l'équipe des Carabins pour leur 1er match.

Journée d'accueil
3 septembre
11h – 18h

Venez vous amuser sur la Place de la Laurentienne: pub Faécum, taureau mécanique, mini-putt et plus encore !

Journée des comités
8 septembre
11h-13h30

Journée où les étudiants peuvent découvrir les différents clubs et groupes d'intérêts de l'Université de Montréal. Il y aura des kiosques partout sur la Place de la Laurentienne.

Journée culturelle et Cinéma
9 septembre
11h – 23h

11h45 à 12h45 : performance de la troupe de danse Zuruba

20h30 : projection de «Dédé à travers les brumes» sur écran géant. Activités gratuites sur la Place de la Laurentienne.

Soirée Poker
14 septembre
à partir de 19h

Les billets seront en vente au coût de 5$ dans tous les Comptoirs MultiServices de la FAÉCUM. Des prix sont réservés pour les trois premières places.

Tournoi Bols et bolles
15 septembre
19h – 23h

Les inscriptions se feront auprès de votre association étudiante. Le tournoi se déroule au resto-bar la Maisonnée, 5385 Gatineau.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca
twitter
facebook

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL